

LA VIE PARISIENNE



LA CUEILLETTE DES POMMES

AU PARADIS NORMAND

HERVARD

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

DEERNIER SUCCES!
**BARBES
CHEVEUX GRIS**
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur
naturelle par
l'emploi de **LA NIGRINE**
TOUTES NUANCES
En vente: COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 450
V. CRUCQ FILS AINÉ, Successeur
25, Rue Bergère, PARIS

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

DRAGEES SOMEDO
Les Meilleures BOISSONS CHAUDES
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.
Adm. 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise).

Vouslez-vous un teint idéal ? Demandez recette anglaise
infaillible à Pearl, Violet Grenade (Ht-Gar.) contre 21.25 :
**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS**
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Stranger (Union postale)
UN AN.....	80 fr.
SIX MOIS.....	16 fr.
TROIS MOIS....	8.50
UN AN.....	86 fr.
SIX MOIS.....	19 fr.
TROIS MOIS....	10 fr.

BEAUTÉ CAPTIVANTE

par le
YIF KAIR
(Sans aucun danger)
Donne aux yeux un éclat
merveilleux et au regard
un pouvoir séducteur.
Fait disparaître les taches
et rougeurs de l'œil.
Flacon d'essai 3 fr., Grand flacon 6.50.
Franco contre mandat.
PARFUMERIE de L'EDEN
37, passage Jouffroy, PARIS
Coiffeurs, Parfumeurs,
Grands Magasins

VOS YEUX Comment les rendre
beaux, grands,
expressifs et brillants,
par méthode simple, 5 francs.
FRATERNELLE, 35, rue Pigalle, PARIS.

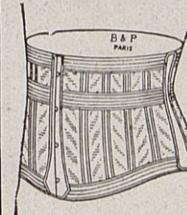
VOULEZ-VOUS ÊTRE BELLE
DEMANDEZ A J. GIRAUX, PARFUMERIE D'ALLY
A ROUEN

Qui vous enverra contre 0.95 en timbres poste sa
brochure explicative sur les produits de Beauté
avec la méthode du massage Fascial, 1 échantillon
de Poudre de fleur de Riz au choix, blanche
chair, naturelle - Rose, Rachel et Rachel foncé,
1 échantillon de rouge pour avoir le teint de
Pêche, 1 échantillon de poudre pour les ongles.



POUR VOTRE TOILETTE,
MADAME

CEINTURE ANATOMIQUE
pour HOMMES du Dr NAMY
ordonnée



aux Cavaliers, aux Automobilistes et
à tous ceux qui commencent à
prendre du ventre. Maintient les
organes abdominaux. Soutient les
reins et combat l'obésité.

MM. BOS & PUEL,
Fabricants brevetés
234, Faub. St-Martin, PARIS
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

POUR L'HIVER
Un confortable manteau en "LODEN" sera
le meilleur vêtement
CHAUD IMPERMÉABLE LÉGER

LONGUEUR 120 cent. — PRIX : 105 francs.

Le "LODEN", fabriqué exclusivement pour nous et d'après nos
indications, est supérieur, comme tissage et matières employées, à
l'ancien tissu tyrolien.

PESTOUR, 45, rue Caumartin, PARIS. — Prospectus sur demande.



Opère lui-même



**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses
compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite
pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses
différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les
jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

Toutes les Récompenses

ON DIT... ON DIT...



Le président et l'écran.

M. Emile Lubet, qui a provisoirement abandonné son appartement de la rue Dante pour résider dans son château de la Bégude, a maintenant, pour capitale, Montélimar.

C'est à Montélimar qu'il se rend, quand il va « en ville ». Il n'y va point, du reste, bien souvent, car il ne se plaît plus que sur ses terres, au milieu de ses vignes, de ses blés et de ses arbres.

Mais quand il « descend » à Montélimar, il ne manque jamais d'aller dire bonjour au sous-préfet. Ce fonctionnaire est en effet le plus aimable des hommes et le plus discret. Il ressemble en outre, de façon étonnante, à M. Gérard quand il joue le rôle du colonel Brideau dans *La Rabouilleuse*... (A ce propos, Gérard jouait, la semaine passée, ce beau rôle à Paris... au Théâtre Montparnasse !)

M. Emile Lubet aime beaucoup la promenade. Le sous-préfet de Montélimar l'aime beaucoup aussi.

L'ancien premier magistrat de la République et le premier magistrat de... Montélimar, dès qu'ils se trouvent réunis, s'en vont donc aussitôt faire un tour. Et, à travers les petites rues paisibles de la ville, on parle, on discute...

Le sous-préfet, qui tient sans doute à ressembler autant que possible au personnage de Balzac, s'agit, cambre le torse et fait des grands moulinets avec sa canne, en roulant des yeux point commodes. M. Emile Lubet, lui, toute douceur et toute persuasion, fait, en revanche, de petits gestes menus, accompagnés de sourires fort malins...

Et c'est tout à fait amusant et pittoresque de voir les deux promeneurs discourir et bavarder de la sorte...

Alors, l'autre jour, sur la place d'armes où ils venaient de discuter pendant un grand quart d'heure, M. Emile Lubet et M. le sous-préfet de Montélimar s'aperçurent, non sans dépit, qu'un indiscret opérateur, venu peut-être tout exprès de Paris, venait de les « tourner » tous deux, pour une grande maison de cinéma parisienne..

Nous allons les voir, un de ces jours, sur l'écran...



Le provisoire éternel.

La « journée des Belges », celle du 75, celle des Serbes, et, d'une façon générale, toutes les « journées », nécessitèrent forcément une petite organisation bureaucratique. Mais aucune de ces organisations ne demeura après que les tirelires eussent été ouvertes et les sommes totalisées. Le comité, une fois sa tâche accomplie, disparaissait.

Il n'en est pas de même, paraît-il, de l'organisation bureaucratique qui présida à la « journée des Poilus ». Les quelques ronds-de-cuir, auxquels cette tâche incomba, se sont installés à la mairie du IV^e arrondissement, il y a quelque dix mois, et ils y sont toujours, bien que la journée des poilus remonte au 25 décembre dernier. On a bien raison de dire, décidément, que rien ne dure plus longtemps que ce qui est provisoire.



Le Tout-Front.

Avant la guerre, on parlait souvent du « Tout-Paris des premières »; cette expression faisait un peu sourire les vrais Parisiens, mais elle avait encore beaucoup de crédit en province et à l'étranger.

Aujourd'hui, il n'est plus question du Tout-Paris, mais un nouveau snobisme est né : on veut être du Tout-Front. On veut appartenir au nombre très petit, peut-être encore trop grand, des privilégiés de la politique, des lettres, des arts, du journalisme qui ont droit d'entrée et de circulation dans la zone de guerre, tout près de la ligne de feu. Naturellement les femmes sont les plus enragées à vouloir faire partie du « Tout-Front », et il y aurait un chapitre assez piquant à consacrer dans la chronique parisienne de la guerre à ces « amazones ridicules ». Mais, au fait, n'y en a-t-il pas eu toujours et Roxane ne tirait-elle pas vanité, elle aussi, à montrer sa jolie jambe dans les tranchées d'Arras ?



Diplomatie culinaire.

On aura remarqué que, le jour même de leur arrivée à Paris, les académiciens espagnols déjeunèrent au Muséum, chez M. Edmond Perrier. Ce ne fut pas le protocole qui régla ce déjeuner... Ce sont nos illustres et sympathiques visiteurs qui exprimèrent eux-mêmes le désir de prendre un repas chez M. Perrier.

M. Perrier, en effet, revient d'Espagne où, au cours d'une mission particulièrement heureuse et fructueuse, il servit grandement les intérêts français. Cela, on peut le dire...

Or, au cours de son voyage, M. Edmond Perrier, à l'issue de quelques déjeuners cordiaux, se prit à vanter les mérites de sa cuisine, qui est, dit-on, un cordon bleu *di primo cartello* et il reconnut, notamment, qu'elle excellait dans le « lièvre à la dauphine », vieille façon savoureuse d'accompagner ce gibier...

— Eh bien! mon cher confrère! dit un jour le duc d'Albe... il faudra nous mettre à même d'apprécier les hauts mérites de votre cordon bleu! Nous viendrons à Paris manger un « lièvre à la dauphine »...

— Entendu! répondit M. Edmond Perrier, en riant!...

Les académiciens espagnols ont tenu leur promesse. M. Perrier a tenu la sienne aussi. Et le lièvre à la dauphine également! Il était excellent, l'autre lundi, au Muséum... Et ce sont là de petits détails dont on aurait tort de sourire. La cuisine est un de nos arts nationaux dont il importe de sauvegarder la supériorité.



Tant va la cruche..

Dame Anastasie — nul ne l'ignore — bien que relevant du ministère de la Guerre a été installée dans les salons du ministère de l'Instruction publique. Sa situation, comme telle, ne manque pas d'une certaine ambiguïté. Ses meubles appartiennent à M. Pauliné, mais son budget dépend du général Rques.

Or, dans le petit réduit mis à la disposition de nos censeurs se trouvait l'un de ces ustensiles, modestes mais utiles, auxquels l'un de nos plus grands prédateurs donna son nom. Hélas! tout s'use ; et après six cents jours et autant de nuits de bons et loyaux services l'ustensile fut hors de service.

Et c'est ici que commencèrent les tribulations d'Anastasie. Sur quel budget faire porter la dépense du remplaçant?... L'Instruction publique ne voulut rien savoir, puisque le meuble ne lui était pas destiné. D'autre part, la Guerre se régimba en faisant valoir que l'ustensile relevait du mobilier de l'Instruction publique.

Le problème était insoluble et M. Jules Gattié perdit ses premiers cheveux à vouloir le résoudre, car l'affaire, paraît-il, s'éternisa pendant de longs mois. Elle serait encore en suspens si les censeurs n'avaient pris le parti héroïque de se cotiser pour couvrir la dépense.



Pas tant!...

Voici un joli mot, qui fait actuellement fureur au front. Il est le pendant du célèbre : « T'en fais pas!... » Comme lui, il résume toute la philosophie des choses, de l'heure et de la vie. Mais il n'a pas son côté fataliste. Il y a dans ce mot de la douceur, de la résignation... et beaucoup de courage. Il modère l'orgueil, il tempère instinctivement le pessimisme et l'optimisme, il remet à leur place, gentiment, les choses et les gens.

Au permissionnaire qui revient et conte ses fredaines, les camarades disent : « Pas tant!... » Un neurasthénique se plaint-il de la fatigue? Le chœur des poilus lui répond : « Pas tant!... » La faction a-t-elle été dure?... Le temps est-il inclément?... Le cuistot a-t-il brûlé le rata?... Les poilus répondent : « Pas tant!... »

Ce mot ne contient-il pas toute la sagesse de l'humanité, celle du juste milieu? Et comme les mots circulent, tels des gros sons, vous verrez que bientôt, aux amoureux qui se plaindront d'être trahis, les coquettes répondront ironiquement : « Pas tant!... »

SEMAINE FINANCIÈRE

L'argent va à l'emprunt, au lieu d'aller à la Bourse et personne ne peut s'en plaindre ! Il est à remarquer que nos Rentes ont aisément maintenu leur niveau précédent. La rente 5 0/0, créée à la suite de 1870-1871, a été émise à un taux moyen de 79 1/4 0/0. Dès la troisième année, elle atteignait le pair. Elle s'est élevée par étapes successives jusqu'au cours de 121 0/0, pour valoir encore 116 0/0 le jour où elle fut convertie.

Citez-moi une spéculation qui, à égalité de sûreté, ait produit de pareils résultats et sans que ce fût au détriment du revenu, revenu plantureux. Les mêmes éléments subsistent. Si le taux d'émission est plus élevé qu'en 1870, nous allons vers la victoire, qui rend la spéculation certaine.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Saint-Louis and San Francisco
RAILROAD CO

La Société Générale et la Banque Privée vont procéder incessamment, pour le compte du gouvernement français, au rachat, au prix de 452 fr. 50 net, des obligations Saint-Louis et San Francisco 5 0/0 General Lien (Série Française) déposées pour adhésion à la réorganisation.

Cette opération est faite en vue de procurer au gouvernement français les moyens de change nécessaires aux achats qu'il effectue aux Etats-Unis pour la Défense Nationale.

Pour profiter de cette offre, les porteurs qui ont déjà adhéré à la réorganisation n'auront qu'à s'adresser aux établissements et banques dans lesquels ils ont précédemment déposé leurs obligations et auxquels ils remettront leurs récépissés de dépôt. Ceux n'ayant pas encore adhéré à la réorganisation devront préalablement donner leur adhésion.

L'opération de rachat doit être définitivement close le 10 novembre prochain. Les porteurs qui désiraient remployer le prix de cession de leurs obligations en titres de rente de l'Emprunt National sont invités à accomplir cette cession dans le plus bref délai possible.

CRÈME SIMON
SUPERIEURE À LA MEILLEURE

Ajoutez à vos envois
aux prisonniers de guerre
quelques Cubes de
BOUILLON OXO

10 Cent. le Cube. Dans toutes Maisons d'Alimentation.

GLYCOMIEL ROSE ET VIOLETTE
Gelée à base de Glycerine et de Miel
Souver. cont. 1. gercures et reueurs de la peau.
Cub. 0.75 et 1.40. Faub. Poissonnière, 37, Paris

FOURRURES MODÈLES-FURS, TRANSFORMATIONS.
CH. SONDERBY,
40, r. Godot-de-Mauroy, Paris. Tél. Gut. 77-68

ROBES TAILLEUR G. Gen. 110.
Façons, Transformations
Réussite même s'essayer
7, r. Hyacinthe, Opéra

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep.
2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou
écrire. Mme IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

**ARTISTIC PARFUM
BIJOUX** Ne vendez pas
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Tél. Gut. 53-92.



Ce Produit FRANÇAIS

de
Premier
ordre



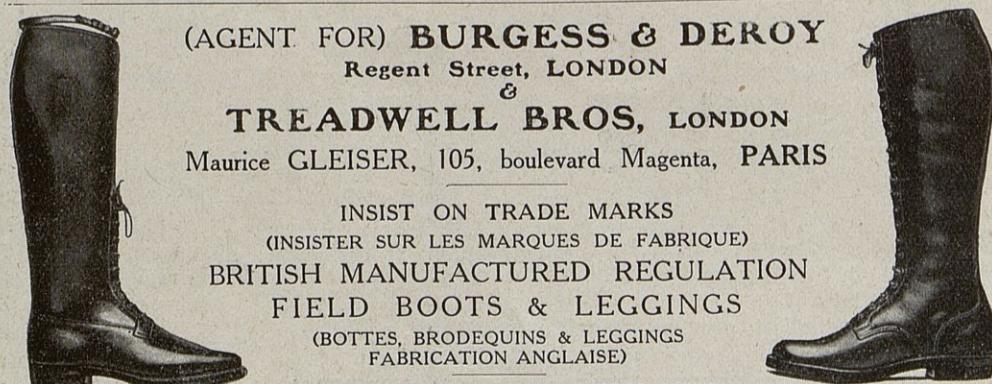
Se vend
90 Centimes
le Tube.



Recommandée par les médecins dans tous les pays depuis 20 ans.
Brochure illustrée donnant avis pré-cieux envoyée gratis sous pli cacheté.
MARVEL, Service C. 20, rue Godot-de-Mauroy, PARIS.

Tous les DENTIFRICES du DOCTEUR PIERRE, de la Faculté de Médecine de Paris : Eau, Pâtes, Poudres, Savon dentifrices, sont fabriqués avec des Antiseptiques végétaux, choisis avec soin parmi les plus puissants.

A vos braves Poilus Envoyez un oreiller militaire de poche et vous serez assurés de leur repos. Il est inusable et se gonfle instantanément. Etabli en tissu de 1^{re} qualité, moins encombrant qu'un mouchoir, il rend les plus grands services.
Env. fr. contre mandat-poste de 6 fr. pour l'Etr. 6 fr. 50.
VEDRY, 33, rue des Gras, Clermont-Ferrand.



LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc
Dépôts dans les principales villes

Pilules Orientales
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Phm, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.



LA ROUILLE

Siméon et Gertrude Picois, après vingt ans d'endormeuse vie provinciale à Venezol-sur-Saône, étaient de ces éteints conjugaux qui jamais plus ne mêlent du piment à leur ordinaire. La bonne chère, le sommeil, les douces habitudes, avaient enlisé leurs sens dans un embonpoint, fort conséquent pour Siméon, gentiment capitonné pour Gertrude : capitonnage agréable, même pour un connaisseur, car Gertrude à quarante ans avait cette maturité savoureuse d'un beau fruit de septembre. Mais Siméon, simple organisme à cerveau ralenti, ne savait être influencé heureusement, ni par l'automne ni même par le printemps!

Le ménage Picois vient d'arriver à Paris « pour faire séjour dans la capitale », événement considérable motivé par la résolution qu'ont prise les deux époux de consulter Gaston de Fradeline sur une question des plus délicates. Ancien camarade de Siméon, ayant acquis une notoriété dans les inutilités mondaines, et actuellement vieux beau assez usagé que la guerre laisse sans emploi, Fradeline représente, aux yeux du couple Picois, le légendaire Don Juan « Bourreau des coeurs » comme on dit au café au Théâtre, spécialiste d'amour, etc... Il a été prévenu de la démarche des Picois par une lettre bizarre de Siméon. Peut-être y aurait-il là pour lui matière à l'une de ces bonnes fortunes auxquelles il ne saurait plus prétendre à Paris, mais que son prestige lui procurerait auprès d'une provinciale qu'il se rappelle piquante ?

Chez Gaston. Entrée craintive des Picois. Elle, habillée non sans un certain goût, lui saucissonné, pesant, orné d'un haut de forme qu'il croit encore à la mode.

GASTON, cordial. — Ah ! ces bons amis !... Enchanté de vous voir !... Pas changés du tout... (A Siméon.) Si, toi tu as maigrì !... Tant mieux ! (Aimable.) Ta femme est toujours charmante.

GERTRUDE, rougissant. — Monsieur de Fradeline, vous êtes flatteur avec les dames !

GASTON. — Pas avec vous. Je vous trouve même encore mieux qu'il y a dix ans... (Il les installe.) Alors, vous êtes venus vous distraire un peu ?... La guerre est longue... on a besoin de se secouer ?

SIMÉON, après avoir consulté Gertrude. — Ce n'est pas tout à fait cela. (Embarrassé.) Ma femme va t'expliquer...

GERTRUDE, rougissant encore. — Ce serait plutôt à toi ?...

GASTON, souriant. — Il paraît que ce n'est pas commode ?... Allons, madame Gertrude, du courage !... Allez-y !... Je vous aiderai.

GERTRUDE, se décidant. — Eh bien ! voici : nous venons vous demander un conseil pour une cure assez spéciale. Vous êtes si compétent !

GASTON. — Ça dépend dans quoi ? S'il s'agit d'une maladie ?

GERTRUDE. — Pas du tout ! Là-dessus nous avons consulté notre médecin : il paraît qu'il nous reste tout ce qu'il faut...

GASTON, riant et ne croyant pas si bien deviner. — Sapristi ! Auriez-vous oublié la manière de vous en servir ?

GERTRUDE, baissant les yeux. — Mon Dieu ! oui, c'est un peu cela.

GASTON. — Ah ! bigre !... Mais il y a des remèdes.

GERTRUDE. — Oh ! nous avons pris des drogues, nous avons suivi des régimes de toutes sortes. Siméon a voulu maigrir, moi aussi...

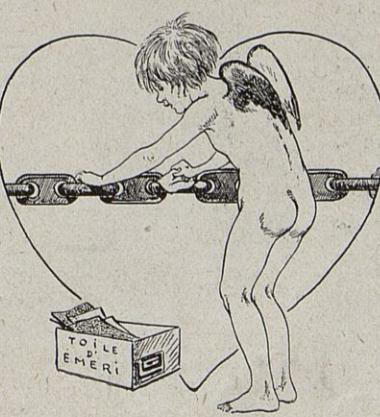
GASTON. — Oh ! restez comme ça, chère madame, vous êtes tout à fait à point !

GERTRUDE, continuant. — Nous avons même bu les eaux de Saint-Onuphe, il paraît que cela réussit quelquefois. Et tout cela n'a servi à rien. Ah ! nous sommes bien découragés !

GASTON. — Mais aussi, puisque vous étiez si tranquilles, pourquoi diable avoir cherché ?...

GERTRUDE, vivement. — Par devoir... Par patriotisme... Mon mari n'était plus mobilisable : nous ne pouvions rien faire de méritoire, et autrefois nous avions péché contre la patrie en ne lui donnant pas les défenseurs que nos moyens, alors, nous permettaient de lui offrir. Il est encore temps d'agir, les docteurs me l'ont affirmé...

GASTON, coup d'œil allumé. — Mais je vous l'affirme aussi, chère madame...



L'amour en panne.



L'oiselle de Paradis.

GASTON. — Avant la répétition, songeons à la leçon. Entendu, je vous ferai signe aussitôt mes préparatifs terminés.

Ces préparatifs consistent à s'assurer la collaboration de Régine, une de ses nombreuses petites camarades du monde où l'on ne s'ennuie pas. Régine est jolie et maligne comme un singe qui sait peler une poire. Aussi comprend-elle fort bien l'esprit de la combinaison proposée par Fradeline au sujet de Siméon Picois. Ce simple lui est confié — un vrai cadeau! — afin qu'elle l'intéresse, le séduise et surtout l'occupe pendant que lui, Gaston, se consacre à l'instruction de Gertrude, cette tâche lui apparaissant comme facile et agréable. Il est donc convenu que Siméon sera présenté à Régine qui, aussitôt, l'invitera chez elle et le gardera à dîner le jour où Fradeline retiendra lui-même Gertrude chez lui pour un galant souper dont il espère beaucoup.

Chez Régine. Le nid parfumé d'une oiselle de paradis. Dans le boudoir aux rideaux de taffetas rose, Siméon, qui tient à la main son sans-reflets et un bouquet orné d'une dentelle de papier, renifle avec timidité. Il attend, très ému, cette « courtisane » qui l'a troublé si fort pour lui avoir seulement parlé quelques minutes la veille. Elle apparaît souriante et savoureuse, telle Vénus déshabillée rue de la Paix.

RÉGINE. — Oh! les jolies fleurs, monsieur Picois, et que c'est aimable! (Appelant la bonne.) Justine!... Mettez dans l'eau ce superbe bouquet...

SIMÉON, risquant un conseil. — Ce sont des dahlias! Il faut que les tiges trempent bien.

RÉGINE. — Faites tremper, Justine. Monsieur est connaisseur!... Et vous poserez le vase sur la table de la salle à manger. (A Siméon.) Comme ça, nous aurons encore le plaisir de voir vos dahlias en dinant.

SIMÉON. — Oh! dîner... Je ne sais pas si j'oserais. C'est tellement aimable de m'avoir invité presque sans me connaître.

RÉGINE. — Des hommes comme vous, il n'est pas besoin de les voir deux fois pour apprécier leur valeur.

SIMÉON, flatté. — Mais je ne suis qu'un rustre... un homme de la campagne.

RÉGINE. — L'homme de la campagne, précisément, c'est celui que nous attendons toujours et qui nous plaît, l'homme primitif et fort...

SIMÉON. — Faites excuse!... Malgré les apparences, je ne suis pas si fort que cela.

RÉGINE. — Vous vous ignorez vous-même... par défaut d'entraînement. Et il ne faut pas douter de soi!

SIMÉON. — C'est vrai, je doute beaucoup. Ainsi, tenez, à côté de vous, il me semble que je ne suis qu'un tout petit enfant.

RÉGINE. — Un être neuf!... Ah! que cela me plaît!

SIMÉON. — Pas possible?... Je vous intéresserais?

RÉGINE. — Plus que je ne saurais le dire. J'adore venir à bout des difficultés. A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire!

GERTRUDE. — Et j'y suis décidée!... Nous devons réussir pour la classe 37 — même si la guerre ne durait pas jusque-là — ce que nous n'avons pas su faire pour la classe 17 ou 18...

GASTON. — Bravo!... Et si mes faibles lumières peuvent vous être utiles?...

GERTRUDE. — Nous n'avons plus d'espoir qu'en vous; nous savons que vous êtes la plus grande autorité...

GASTON, qui a son plan. — Eh bien! j'accepte. Vos efforts m'intéressent et le but en est fort louable. Seulement, il y a une condition. Je vous traiterai séparément, suivant un procédé qui réussit toujours. Mais vous exécuterez mes ordonnances sans y faire d'objections, et surtout sans vous communiquer ce que chacun de vous aura fait. Cela, c'est très important, car il y a dans votre cas une part d'auto-suggestion.

SIMÉON, enchanté. — Tu es épataant! Nous t'obéirons à la lettre.

GERTRUDE, sourire reconnaissant. — Et nous ne serons pas à plaindre avec un aussi aimable... (cherchant un mot) un aussi aimable... répétiteur.

SIMÉON. — Comme vous parlez bien! Que vous êtes bonne et jolie!

Il a un élan qu'il arrête.

RÉGINE. — Mais ne vous retenez pas!... Comment voulez-vous vous faire comprendre si vous coupez la communication?

SIMÉON. — C'est que j'avais envie de... (rougissant jusqu'aux oreilles) ... de vous embrasser la main!

RÉGINE, ironique. — Mazette! Vous n'y allez pas par quatre chemins. Vous avez dû être joliment entretenant dans votre jeune temps! (Approchant une main des lèvres de Siméon.) Allons, tenez, mauvais sujet!... (Il met sur le bout des doigts un baiser pudique et rapide.) Chauds les marrons!... Ça brûle, hein?... Un petit retour, allez! Je permets!...

SIMÉON, qui y prend goût, lorgnant le poignet. — Je peux monter?

RÉGINE. — Oh! mais vous êtes gourmand?

SIMÉON, craintif. — Si j'ai été trop loin? — Ce sont des dahlias...

RÉGINE. — Mais non, gros bête!... Il faut bien progresser; sans cela de la première défense jusqu'au dernier réduit nous mettrons dix ans!... (Après le baiser, le voyant très troublé.) Ce n'est rien: ça se passera!... Allons, à table, le dîner vous remettra.

Ils passent à la salle à manger. Un délicieux couvert; des roses caressées par la lumière, le champagne frissonnant dans la glace, etc...

SIMÉON, ébaubi. — Quel luxe!... Quel luxe!...

RÉGINE, blaguant. — La vie à grandes guides!... Avez-vous faim?

SIMÉON. — Pour l'instant, je suis un peu barré! Mais d'habitude je tiens bien la jauge!... (La voyant surprise.) C'est une expression bourguignonne... une allusion à la mesure des cuves.

RÉGINE. — Je comprends! Très fin!... Ah, vous êtes un gaillard!

Siméon trouve le dîner exquis. Une chaleur capiteuse monte en lui. Une griserie qu'il ne connaît plus remet en marche ses méninges stagnantes, et ses yeux s'allument sur un corsage qui lui ouvre les plus doux horizons. Retour dans le boudoir, cigarettes; on cause tout près l'un de l'autre.

SIMÉON, fort gai. — Vous me croirez si vous voulez, jamais Gertrude ne m'a produit cet effet.

RÉGINE, s'amusant. — Qu'est-ce qui lui manque donc à Mme Picois? La bonne volonté ou... l'instruction?

SIMÉON, se méprenant. — Au contraire, elle a été très bien élevée! Et encore jolie, conservée à merveille. Mais ce n'est pas vous. Votre peau est un satin parfumé, vos yeux me plongent dans l'extase, vos lèvres!... oh! vos lèvres, si jamais j'arrivais à cette terre promise?

RÉGINE. — Chérubin, va!...

Elle lui tend sa bouche et prolonge un baiser très savant.

SIMÉON, emballé, se levant. — Oh! merci!... merci! Quel miracle! A demain!

RÉGINE, stupéfaite. — Qu'est-ce qu'il te prend?... Tu es fou?...

SIMÉON, se précipitant vers la porte. — Oh! vous ne pouvez pas savoir!... Je vous expliquerai!... C'est si prodigieux!... Je n'ai pas une minute à perdre!... (Disparaissant.) Adieu!... Encore merci.

A la même heure, chez Fradeline. Lui aussi a fait boire beaucoup de champagne à Gertrude qui en est toute étourdie. Aussi juge-t-il que le moment de l'offensive est arrivé.

GASTON. — Venez vous asseoir auprès de moi, amie chérie?

GERTRUDE, un peu scandalisée. — Oh! vous m'appelez chérie!... Est-ce dans le traitement?

GASTON. — Oui; et il y a bien d'autres choses qui seront dans le traitement. Donnez-moi vos mains...

— Je suis une froide.



UNE FEMME PASSE...



SILHOUETTE PARISIENNE

SVELTE, DIVINE ET BLONDE, UN RIEN POUDRERIZÉE,
 BOTTINES "HAUTS-TALONS", TAILLE SOUPLE, ÉLANCÉE.
 SOUS LE GRAND CANOTIER UN PETIT AIR CRÂNEUR,
 GRANDS YEUX BLEUS, EFFRONTÉS, PROMETTEURS DE BONHEUR
 UN RIRE DE CRISTAL, DES QUENOTTES EXQUISES
 SOURIANT DANS L'ÉCRIN DE DEUX LÈVRES CERISES
 JUPE LARGE, TRÈS COURTE ET DU TOUT DERNIER CRI,
 DESSOUS FLOUS, IMPRÉGNÉS DU PARFUM FAVORI.
 CORSAGE LAISSANT VOIR LA NUQUE ENCHANTERESSE
 QUI SEMBLE D'UN BAISER DÉSIRER LA CARESSE,
 MOUSSELINE DE SOIE OU TRANSPARAIT LA CHAIR
 DES BRAS BLANCS ET CALINS. BREF ! LE TEMPS D'UN ÉCLAIR
 PRESQUE VOUS BOUSCULANT, RAPIDE ELLE EST PASSÉE.
 SVELTE, DIVINE ET BLONDE, UN RIEN POUDRERIZÉE.

Marcel Peintre



Elles sont très douces... (*Il les embrasse. Elle a un mouvement.*) Quoi? Je vous ai fait mal?

GERTRUDE. — Non, mais...

GASTON. — Vous avez des yeux ravissants et qui ont une caresse d'expression!... Ils en diraient long si vous les laissiez parler!...

GERTRUDE. — Vous vous trompez. Je crois que je suis une froide!... Et c'est peut-être la raison de mes insuccès avec Siméon. Si j'avais été plus...

GASTON. — Vous êtes un merveilleux instrument dont il n'a pas su se servir. Quel dommage! Entre les mains d'un virtuose, vous seriez un stradivarius.

GERTRUDE, riant. — Je n'ai pas tant de cordes!

GASTON. — Mais si... Et sonores, et vibrantes! (*Sur le cou de Gertrude, il détaille un baiser qui la fait frissonner.*) Vous voyez bien?... Les réflexes sont excellents!

GERTRUDE. — Je vous pardonne les réflexes à cause du traitement.

GASTON. — Sapristi! Ne pensez donc pas toujours au traitement. Laissions cette balançoire. (*Tendrement.*) Je vous aime, Gertrude, et depuis si longtemps... depuis les jours de cet automne ensoleillé passés auprès de vous, il y a dix ans! Je n'avais pas osé vous le dire!... Maintenant vous êtes là, si près de moi, avec tant de savoureuse beauté, avec tant de trésors de tendresse! Est-ce que je pourrais avoir la force d'étoffer encore tout ce qu'il y a dans mon cœur de désir ardent...

GERTRUDE, troublée. — Oh! c'est extraordinaire!

GASTON, continuant. — Vous êtes la femme dont j'ai toujours rêvé. Vous venez à l'heure où un irrésistible instinct d'amour vous entraîne! Ecoutez, Gertrude, ce que la vie chante en vous.

GERTRUDE, dans une sorte d'extase. — Mon ami, mon ami... Oui, c'est extraordinaire!

GASTON, agacé. — Quoi? Qu'y a-t-il de si extraordinaire?

GERTRUDE, se levant, comme inspirée. — Ce qui se passe en moi! C'est merveilleux. Oh! que je suis contente!... Merci! Merci! (*Elle s'enfuit.*)

GASTON, seul, éberlué. — Merci de quoi? (*Après réflexion.*) Elle a eu peur de se donner la première fois... Ce sera pour demain!

Le lendemain, silence complet. Le surlendemain, lettre signée Siméon:

« Mon excellent ami, nous ne savons comment remercier notre « habile docteur de sa cure prodigieuse!... Tu avais raison; nous « étions des gens se suggestionnant sur leur panne. Grâce à ton « idée géniale de nous emballer séparément, nous nous sommes « retrouvés avant-hier soir avec une si parfaite mise au point que « nous avons été à la hauteur de nos plus heureux souvenirs de « jeunesse!... Nous sommes désenguignonnés, et nous repar- « tons pour Vézenol.

« Tu es le meilleur et le plus indulgent des amis... Je te fais « envoyer deux bronzes d'art: un pour toi, l'autre — la grandeur « en dessous — pour M^{me} Régine. Sujet: une femme filant au « rouet et ayant un caniche à ses pieds! Cela s'appelle, m'a-t-on « dit, *Fidélité*. J'espère que cela te fera plaisir.»

MICHEL PROVINS.

CHEVEUX DE FRISE : TEL CAVALIER, TEL CHEVAL...



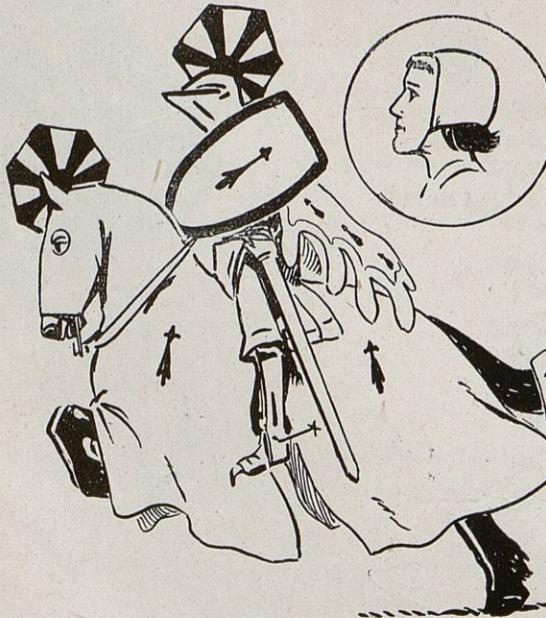
La tignasse des Huns.



Les nattes blondes des Gaulois.



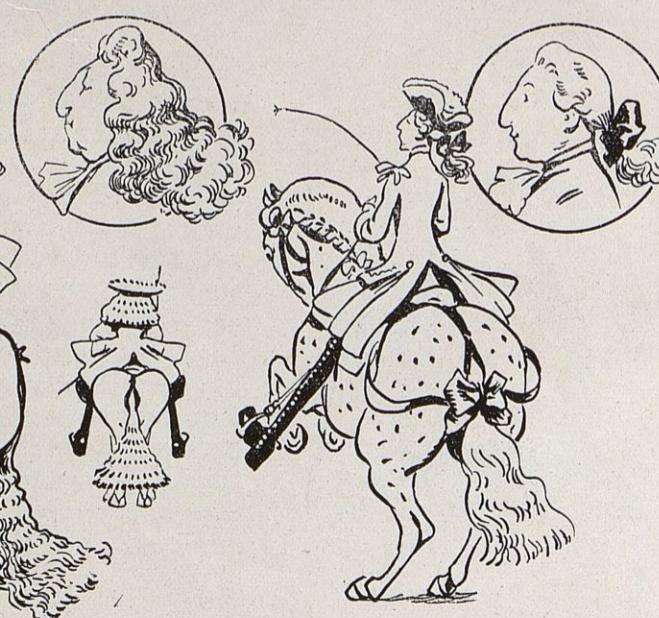
La chevelure à bandeau des Mérovingiens.



Le bénin des preux chevaliers.



La perruque du Grand Siècle.



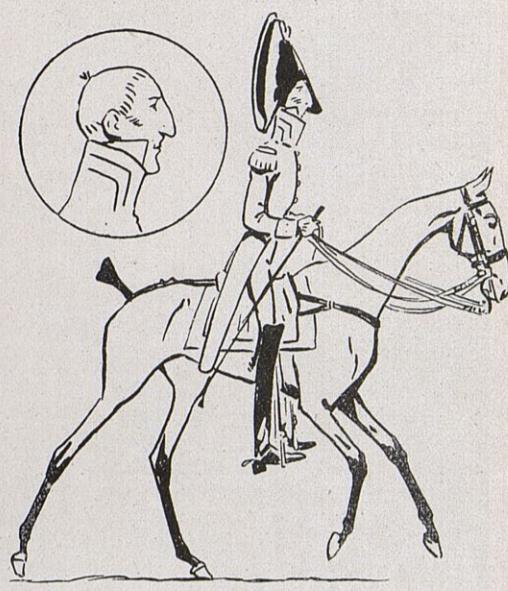
La catogan louis-quinzième.



Les cheveux plats du Conventionnel.



La fougueuse crinière d'un héros de l'Épopée.



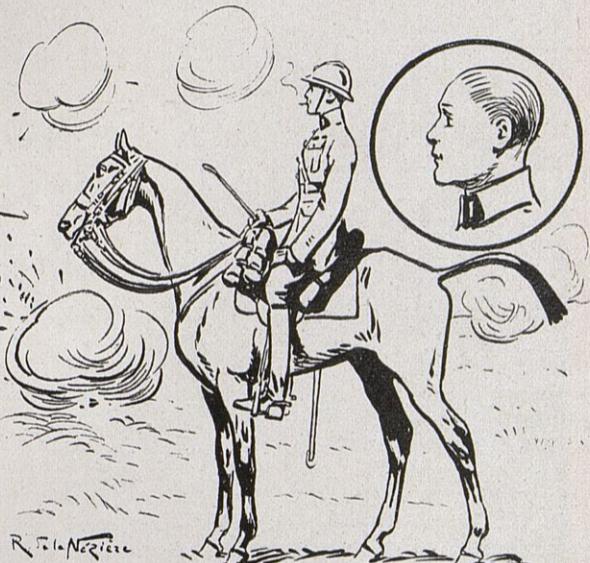
L'aristocratique calvitie de la Restauration.



Le toupet du garde national.



Les moustache à l'impériale.



Et c'est encore notre poilu le mieux... tondu.

CHRONIQUE SENTIMENTALE DE L'ARGONNE



Les anciens de l'Argonne vous diront avec conviction que l'on s'amusa aux Islettes, avant que les Boches ne tirent sur le pays. C'est vrai. On trouvait là, en hiver, des paniers d'huîtres et du champagne. J'y ai vu deux ou trois filles en corsages clairs, jupes étroites, deux doigts de bas fin entre la jupe et le petit soulier, jolis museaux que l'on n'eût pas rencontrés là en d'autres temps. Nous autres, soldats, ne prétendions pas à tant d'élégance. Nous nous en tenions à notre cantonnement qui était une verrerie, composée de l'usine et de la cité ouvrière. Les femmes vendaient à boire aux soldats; les logements ouvriers étaient transformés en estaminets. Il faut avoir vécu les nuits de la Verrerie. Je me souviens d'une Gilberte de quinze ans, fille blonde et pâle, silencieuse et avide, au milieu des soldats, comme Thaïs enfant au milieu des matelots ivres, dans l'auberge de sa mère à Alexandrie.

Le Clalon était un village de cultivateurs, dans la vallée, au pied des collines boisées de La Chalade et du Four de Paris. Le bon Theuriet a dépeint les sites et les gens de cette région agreste.

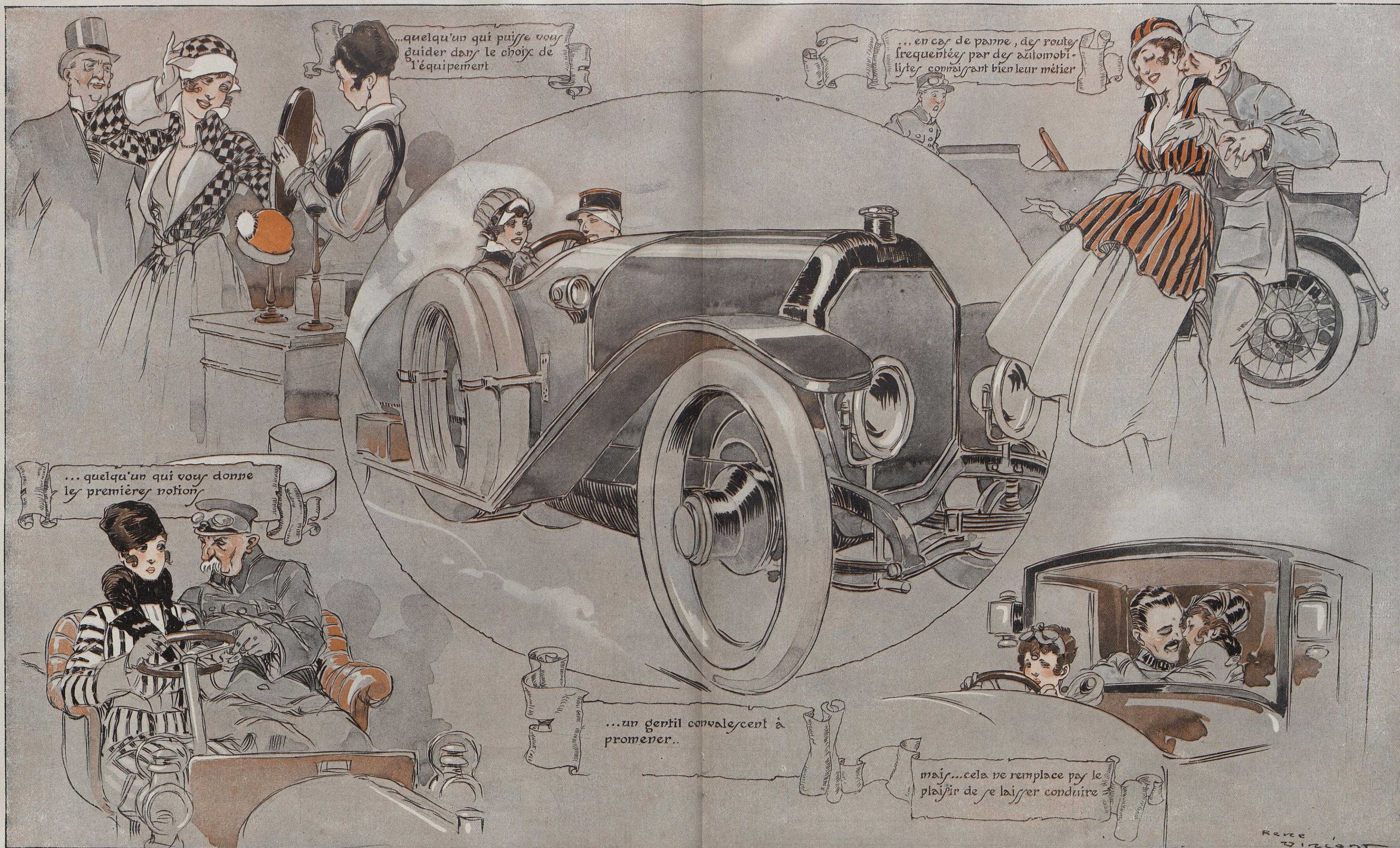
Une pauvre femme et ses deux filles étaient restées, seules habitantes. La mère était une femme fine, désorientée, étourdie de chagrin et de terreur dans ce village où les obus tombaient toujours. Mais les deux sœurs, au milieu de tout ce péril, écoutaient chanter dans leur cœur leur puberté délicieuse. L'aînée avait seize ans et la cadette quinze. Leurs nattes flottaient encore dans leur dos; elles n'avaient pas quitté les jeux attrayants des fillettes. Je crois qu'elles s'étaient données à deux jeunes soldats d'infanterie, Parisiens des faubourgs; et chacune restait fidèle à l'ami qu'elle avait choisi d'abord. Quand ils montaient aux tranchées, sages, elles les attendaient comme de petites épouses. Lorsqu'ils redescendaient elles les amenaient bravement dans leur maison, et la pauvre mère ne disait plus rien.

J'ai vu leurs jeux de camarades dans le petit jardin trouvé par un obus, et leurs promenades à quatre par les prairies périlleuses, crépitantes et tonnantes du claquement et des explosions des exercices de mitrailleurs et de grenadiers. L'exquis de leur idylle, c'est que pas un des quatre n'atteignait vingt ans. Les petites, soumises, respectueuses, admireraient sans réserve ces faubouriens agressifs et gouailleurs qui les subjugaient par leur argot, et pressentaient l'existence magnifique de leurs amants dans ce Paris dont ils parlaient toujours.

A Fleury-sur-Aire, je fus en rivalité



POUR FAIRE DE L'AUTO, MESDAMES, QU'EST- CE QU'IL FAUT ?...





amoureuse avec mon brigadier pour les beaux yeux bleus d'une gracieuse jeune femme... mais beaucoup d'autres se partageaient avec nous des sourires qui donnaient à tous les mêmes espoirs. Elle se nommait Lucie, était au goût de ceux qui préfèrent les blondes, grandes, souples. Elle était la grâce même, et le charme et l'obligeance, car on ne vit jamais jolie personne plus patiente à accueillir déclarations et hommages. On sentait la grande force de l'habitude et l'indulgence d'un cœur compatissant. Elle tenait pour le compte d'une vieille femme, fée complaisante, le bureau de tabac, et j'aurais donné pour elle toutes les cigarières de Séville, qui ne sont pas blondes. Mon brigadier ne quittait pas la petite fenêtre où apparaissait la séduisante vendeuse. Il n'eût pas été mieux attaché là avec une chaîne et un collier. Je le plaisantais pour cela, et affectais, blasé, de ne m'approcher que lorsque j'avais besoin de cigarettes. Mais j'avais installé mes chevaux devant la fenêtre, et je dois convenir que j'achetai beaucoup de tabac dans ce moment-là.

Nous allions à l'église, le dimanche, pour la voir. Elle se montrait, ces cérémonies, d'une élégance peu habituelle chez une personne de sa condition. Les habitants ne connaissaient pas cette fille gracieuse et douce. Mon brigadier, un soir, vint me dire que la cruelle se moquait de nous, et qu'elle avait été amenée dans le pays par le vaguemestre des autos R. V. F., monsieur noir, méridional, agaçant, sous-officier verni des cheveux aux talons. C'est à ce mannequin cosmétique qu'appartenait la jolie poupée blonde ; c'est lui qui payait les chapeaux et les fourrures. J'expliquai à mon brigadier désolé que ce sont là choses qui se sont vues et se verront toujours. Mais il est jeune et c'est sa première sérieuse déception.



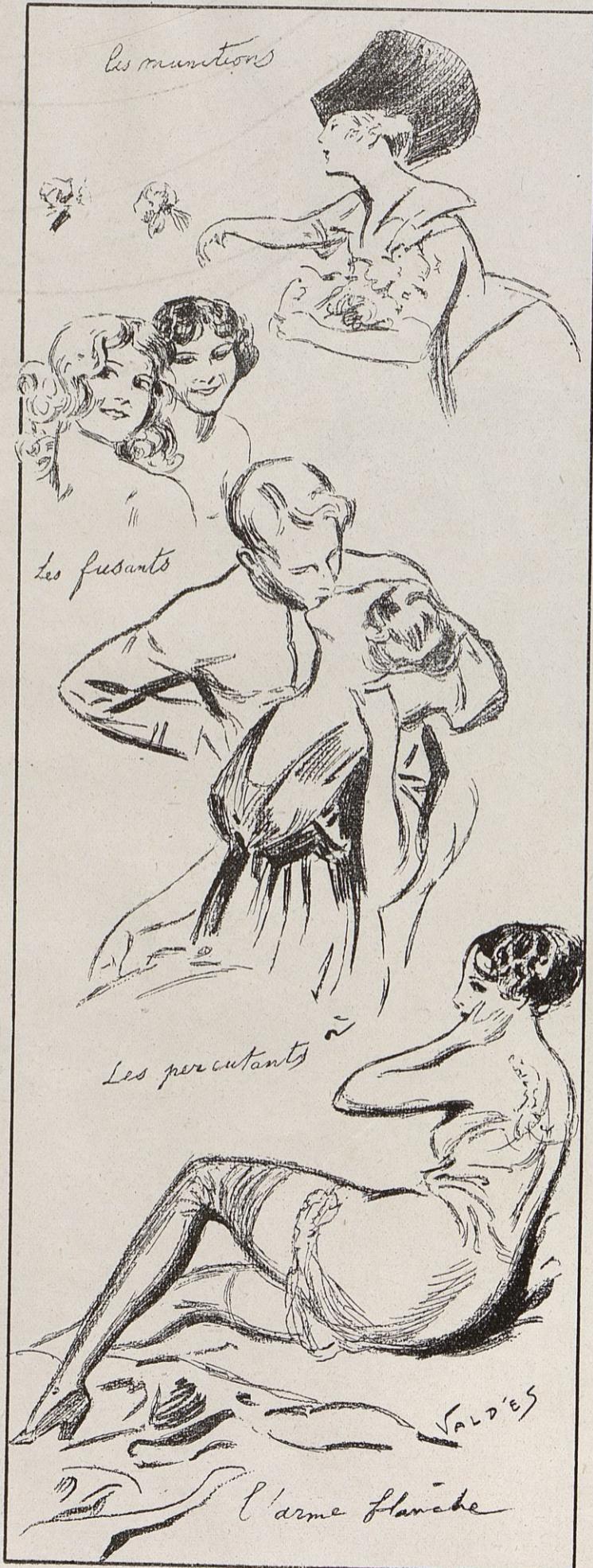
Il est un village d'Argonne, accueillant, que reconnaîtront ici les privilégiés des échelons de ravitaillement et des convois. J'ai passé là deux mois d'hiver, les meilleurs de la campagne. Je me prenais délicieusement au charme de cette existence paysanne, si calme. J'oubliais la guerre. Quand la cloche appelait pour la dernière prière, j'aimais à m'acheminer vers l'église où des ombres en capuches et en mantilles se hâtaient dans le soir tombé. J'essayais de voir les visages dans la nuit ; je cherchais à surprendre au passage le vif babilage des cancans villageois. Les rires étouffés des jeunes paroissiennes me faisaient sourire, excitées de croiser dans la nuit, à cet endroit, un militaire. Elles croyaient sûrement à un rendez-vous. Une silhouette jeune dans l'engoncement du manteau brun, se retournant vers moi, me frappait au cœur du goût soudain du mystère. Je m'éloignais dans l'ombre, pour revenir. Bientôt la voix de l'orgue et les voix pures s'élevaient dans la nef illuminée, et, toutes rentrées au berceau, les mantilles et les capuches ne passaient plus.

Hélène, fille des bûcherons, enfant blanche d'une mère noiraude et avide, blonde cigale issue d'une fourmi, descendue, depuis la guerre, de la forêt dans ce village de la plaine, intéressante néophyte du bon curé, sauvageonne chantant maintenant des psaumes, que votre dévotion, réelle ou feinte, m'a fait tort ! Vous m'abandonniez deux doigts, et puis vous fuyiez ; vous m'attendiez à l'âtre d'une compagne complice, et puis vous poussiez des cris et vous enfermiez dans la chambre dès que j'apparaissais, fille toujours effrayée, et que je n'ai jamais pu tenir calme cinq minutes pour lui démontrer l'inanité de ses terreurs...



sauvageonne chantant maintenant des psaumes, que votre dévotion, réelle ou feinte, m'a fait tort ! Vous m'abandonniez deux doigts, et puis vous fuyiez ; vous m'attendiez à l'âtre d'une compagne complice, et puis vous poussiez des cris et vous enfermiez dans la chambre dès que j'apparaissais, fille toujours effrayée, et que je n'ai jamais pu tenir calme cinq minutes pour lui démontrer l'inanité de ses terreurs...

POUR L'OFFENSIVE



POUR LA DÉFENSIVE



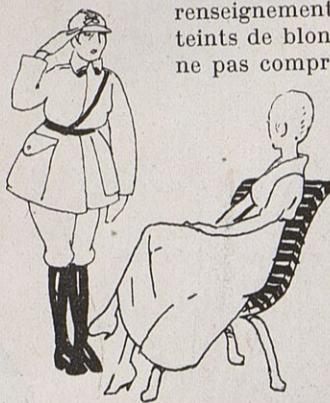
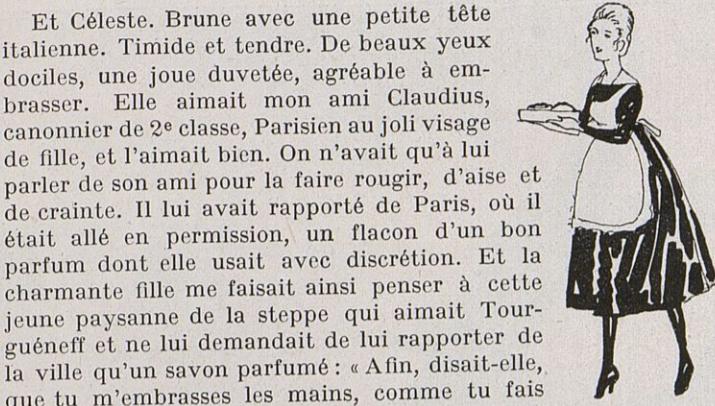
Et Céleste. Brune avec une petite tête italienne. Timide et tendre. De beaux yeux dociles, une joue duvetée, agréable à embrasser. Elle aimait mon ami Claudio, canonnier de 2^e classe, Parisien au joli visage de fille, et l'aimait bien. On n'avait qu'à lui parler de son ami pour la faire rougir, d'aise et de crainte. Il lui avait rapporté de Paris, où il était allé en permission, un flacon d'un bon parfum dont elle usait avec discrétion. Et la charmante fille me faisait ainsi penser à cette jeune paysanne de la steppe qui aimait Tourguenéff et ne lui demandait de lui rapporter de la ville qu'un savon parfumé : « Afin, disait-elle, que tu m'embrasses les mains, comme tu fais aux belles dames de la ville. »

Hier, à Rarécourt, j'ai vu une jeune femme qui croisait ses jambes, assise. Elle avait les plus beaux bas fins et de jolies jambes. Sa tête était brune, ses yeux noirs, décidés. Je venais là à cheval, descendant de position où j'avais passé un mois, au milieu des bois, dans les couvents souterrains où vivent les artilleurs. Plus loin je demandai mon chemin à une autre jeune femme qui avait, celle-là, des yeux bleus très doux et les cheveux blond cendré, gracieusement ondulés. Je savais parfaitement mon chemin. Elle rougit en me donnant son renseignement, de cette rougeur qui donne aux teints de blonde un éclat si doux. Je me plus à ne pas comprendre, la faisant répéter pour la troubler encore. C'était délicieux, cette roseur qui s'atténua puis reparaissait plus ardente, illuminant tout le fin visage. Ce jeu n'était pas cruel. Je ne puis croire qu'il était grossier. Je descendais de position où j'avais passé de longs jours, et je voyais le premier visage de femme.

« Les femmes sont folles, me dit un facteur, à la porte de Sainte-M... Les époques troublées les trouvent nerfs tendus, réveillées comme les bêtes captives par l'orage. Elles se promènent dans le grand désordre, libres, comme les forçats lâchés dans l'incendie de Moscou. » Je regardai curieusement l'homme qui me disait cela. Il portait sur sa capote usée le chiffre blanc des territoriaux. Sa barbe était grise, taillée en pointe ; ses yeux gris aussi, fins et las. Il devait être un vieux professeur, ou quelqu'un qui écrit des études de sociologie dans les revues.

Sainte-M... est une résidence d'états-majors. On voit cela à la quantité d'automobiles qui circulent dans les rues. Il y a aussi un parc d'aviation. Les femmes de Sainte-M... sont bien heureuses. Moi, je venais de mes bois, et j'y remontais le soir même. J'entrai dans la librairie pour voir la librairie, et dans la pâtisserie pour voir la pâtisserie. La librairie était rousse, blanche, distraite. Il me parut que toute cette librairie ne l'intéressait plus. Son petit pied, délicatement chaussé, battait la mesure de son impatience tandis que je choisissais mes publications. Les pâtissières étaient grandes, souples, blondes toutes les deux, vêtues de noir comme je les aime. Elles aussi me servirent distraitemment. Quant aux magasins d'équipement militaire, ils étaient inabordables. Non les prix, mais les vendeuses. Oh ! nullement revêches ni désagréables, bien au contraire, occupées tout simplement. Chaque comptoir était une gentille parlotte entre un charmant aviateur et une demoiselle-vendeuse, rougissante, heureuse, émue. La caissière s'empourprait comme une fleur, sous la parole d'un beau lieutenant à brassard. Je n'eus pas le mauvais goût d'intervenir, et je me retirai sur la pointe des pieds sans avoir même été remarqué.

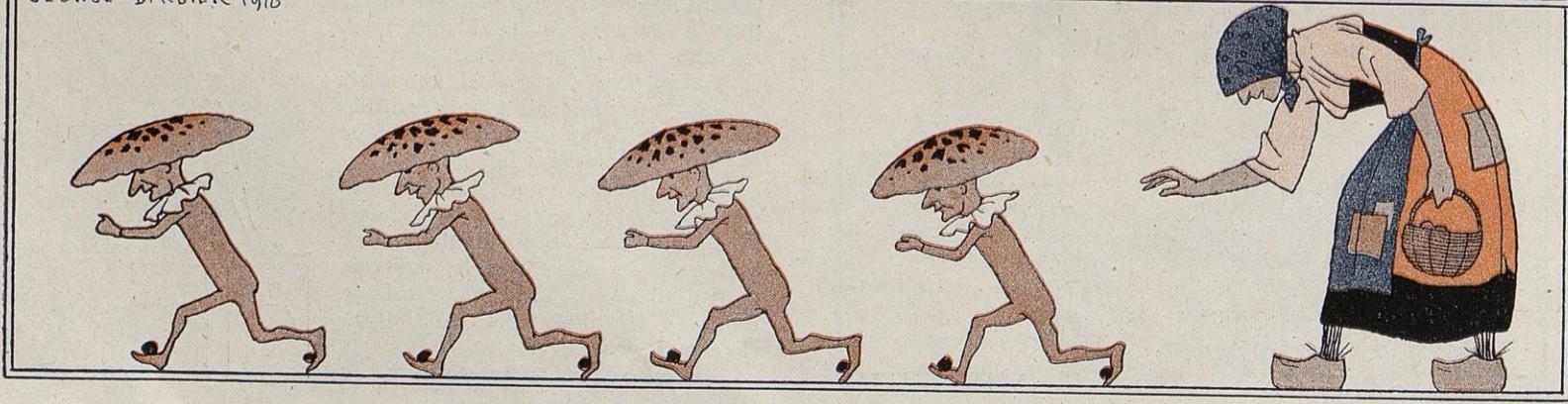
MARCEL ASTRUC.



FANTAISIE D'AUTOMNE



GEORGE BARBIER 1916



LES CHAMPIGNONS



MADAME, vingt-cinq ans, un ange en peignoir de mousseline (tenue classique des anges), écrit devant le petit bureau Louis XVI de son cabinet de toilette. La porte est ouverte sur la chambre à coucher où MONSIEUR, quarante ans très sonnés, repose sa personne importante et neutre dans un lit pompadour: un bourdon dans une soucoupe de crème. Le Temps s'éploie devant son visage serein.

MONSIEUR. — Il est onze heures. Tu ne te couches pas, ma poulette?

MADAME. — J'écris.

MONSIEUR. — Qu'est-ce que tu écris, mon coco?

MADAME. — Oh ! ce que tu m'agaces avec tes noms d'oiseaux ! Laisse-moi, je fais les comptes de la cuisinière. Dors !

MONSIEUR se replonge dans la lecture.

MADAME cherche un instant ses idées, et sa plume court de nouveau sur un papier de nuance tendre qui n'a aucun rapport avec un livre de cuisine :

«... Je ne vis, mon amour de Jeanjean, que du souvenir de ces six jours que nous avons passés ensemble, et j'attends les autres, les prochains, comme le pain du Ciel. J'ai peut-être tort de mettre le Ciel dans ces affaires-là, mais c'était si délicieux, si parfait ! Ah ! mon cheri, que je t'aime ! Que tu es beau, que tu es brave ! Si tu savais tous les baisers que je te garde... des millions !... »

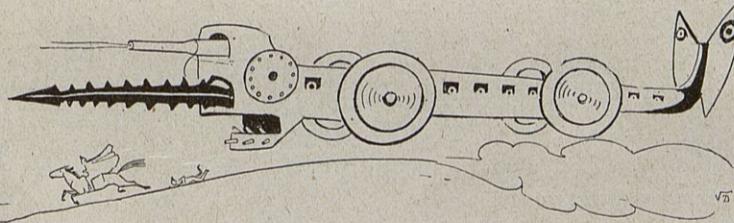
MONSIEUR. — Ça c'est de l'exagération !

MADAME. — Hein ? Quoi ?

MONSIEUR. — Ecoute ça... C'est un article sur les tanks...

MADAME. — Les tanks ?

MONSIEUR. — Mais oui, les nouvelles automobiles anglaises.



MADAME. — Oh ! je t'en prie, laisse-moi tranquille avec ta guerre. Je m'occupe de bien autre chose en ce moment-ci.

MONSIEUR. — Va ! va ! Mille excuses ! Additionne tes choux et tes carottes... Dire qu'on parle du patriotisme des femmes ! Ah ! là ! là !

MADAME, reprenant sa lettre. — «... Et quand je pense, mon pauvre aimé, que tu es dans la boue, dans le froid, pendant qu'il y a quelque part un bon petit appartement si joli, si bien clos, où le gros divan est plein de coussins, où la table nous attend avec sa bouillotte à thé... Te souviens-tu... La première fois quand je suis entrée, tu étais derrière la porte et tu m'as prise... »

MONSIEUR. — Trois rangs de fils de fer barbelés ! Un petit bois traversé ! Prodigeux ! Réellement prodigieux !

MADAME. — Quoi ?

MONSIEUR. — Mais les tanks !

MADAME. — Tu es grotesque avec tes emballages !

MONSIEUR. — Moi, j'ai beau être neutre, je vibre.

MADAME. — Vibre mais tais-toi. (Reprenant sa lettre.)... « Tu m'as serrée si fort contre toi et si doucement aussi que tout a chaviré dans mon cœur. J'ai senti que j'étais à toi, mon Jean-jean, à toi pour toujours, pour plus que toujours. Je t'assure que personne n'a jamais aimé comme nous deux. Ah ! comme c'est grand notre amour, comme c'est plus fort que tout !... »

MONSIEUR. — Je comprends, dans ces conditions-là, qu'il ait tout enfoncé, parbleu !

MADAME. — Qui ? Quoi ?

MONSIEUR. — Le tank !

MADAME. — Ah ! J'en ai assez, par exemple !

Elle va jusqu'à la porte de la chambre et tourne le commutateur, plongeant MONSIEUR et son Temps dans l'obscurité profonde du sépulcre.

MONSIEUR. — Tu es stupide ! Viens donc te coucher.

MADAME. — Zut !

MONSIEUR prend son parti, se tourne sur l'oreiller, et bientôt un souffle égal annonce à MADAME qu'elle est seule désormais avec son tendre cœur. La plume se remet à courir. La quatrième page s'ombre d'écriture comme un petit lac sur lequel passerait un nuage. Un dernier blanc ! MADAME y précipite les adieux suprêmes :

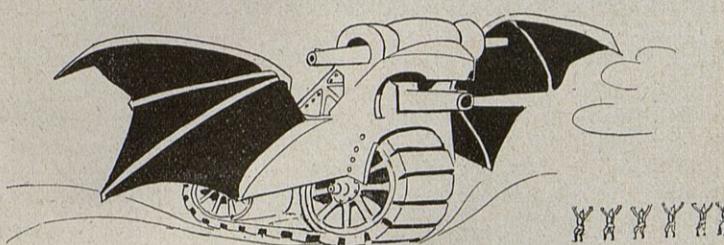
«... Encore un baiser mon adoré amour cheri, encore un autre !... Je t'aime tant, si tu savais, tant ! tant !... »

MONSIEUR, rêvant. — Tank !

MADAME joint les mains vers le ciel et ses beaux yeux semblent prendre à témoin de son martyre, à travers la rosace du plafond, une justice supérieure à ce bas monde. Sa plainte se résume dans un soupir, entre les doux pétales de fleurs que sont ses lèvres :

— Pékin !

DR.



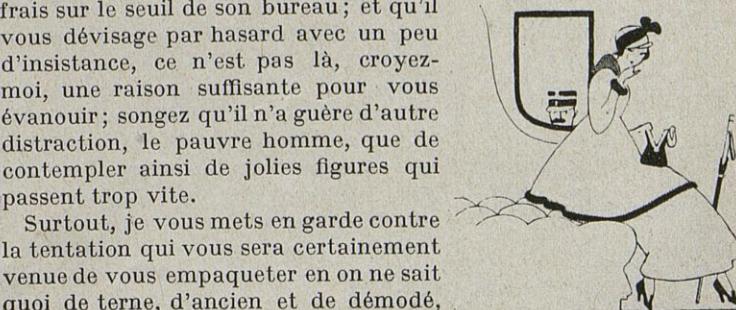
A UNE " VISITEUSE DU FRONT "

Pour commencer, tâchez de ne pas trop vous fourrer en tête que vous êtes une criminelle et une hors-la-loi.

Ainsi, vous évitez peut-être de ressembler à telles de vos devancières, jadis entrevues, et qui, dès le quai du départ, commençaient à suer tellement le remords — ou la peur, je n'ai pas su distinguer. — qu'il fallait que les autorités fussent aveugles ou d'une indifférence incroyable (ce qui était justement le cas !) pour ne pas, sur leur seule attitude, et sans plus ample informé, les appréhender aussitôt et les incarcérer en des geôles : ces malheureuses baissaient la tête de la façon dite : classique ; ou bien, au contraire, la dressant avec une exagération ostentatoire, vous lançaient des regards pleins de provocation injustifiée, de défi effronté et ingénue, de cette innocence enfin qui, de tout temps, fut l'apanage des seuls coupables ; elles crispaient leurs doigts sur de malheureux petits sacs où, évidemment, s'entassaient pièces d'identité, sauf-conduits ; et à les voir, vous eussiez juré qu'elles avaient volé les unes et fabriqué les autres.

Une fois installée dans le wagon, ne proclamez pas tout de suite le but de votre voyage — ce qui est inutile, tout le monde l'ayant aussitôt deviné, — mais dispensez-vous aussi de considérer chacun de vos compagnons comme un sbire déguisé qu'il y a lieu d'étudier longuement, à la dérobée. Ne blémissez pas aux arrêts en distinguant soudain la silhouette de quelque honnête commissaire militaire prenant le frais sur le seuil de son bureau ; et qu'il vous dévisage par hasard avec un peu d'insistance, ce n'est pas là, croyez-moi, une raison suffisante pour vous évanouir ; songez qu'il n'a guère d'autre distraction, le pauvre homme, que de contempler ainsi de jolies figures qui passent trop vite.

Surtout, je vous mets en garde contre la tentation qui vous sera certainement venue de vous empaqueter en on ne sait quoi de terne, d'ancien et de démodé,



dans le but naïf de ressembler à une femme de chambre, — qui ne serait pas élégante naturellement, — et de passer ainsi inaperçue. Vos allures rendent généralement ce petit déguisement criant d'invraisemblance, dénonciateur et dangereux à toutes espèces de points de vue, — dont celui de ne pas vous avantager. Ridicule ! A éliminer, en haussant les épaules.

Au fait, comment vous mettrez-vous ? Oh ! Je sais bien qu'à cela, vous avez dû y penser bien avant moi. Car vous êtes ainsi faites toutes, — en pensant à vous, je dis les moins frivoles, — que cette préoccupation subsidiaire s'associe presque instantanément et automatiquement à la plus fugitive de vos pensées, de vos intentions. Et j'avoue que combiner une « toilette pour le front », toilette unique, à toutes fins (car je pense qu'en dépit de la saison, vous ne confondrez pas ce départ avec ceux d'antan pour Deauville), dame, cela est délicat et vaut qu'on réfléchisse.

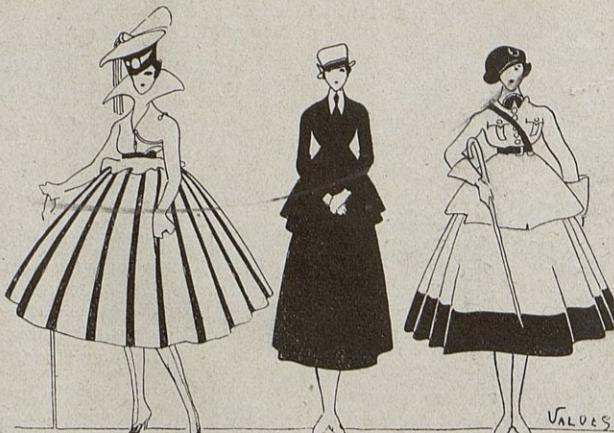
Il est de toute évidence écrit depuis toujours, au Grand Livre Eternel, que ce sera un « tailleur » ; oui, mais quel ?... Il vous faut quelque chose qui soit dans la note, s'harmonise avec le paysage et les circonstances, pas trop voyant, — cela va de soi, — pas trop fantaisiste — ce serait révoltant, — pas trop sévère — il ne faut pas « les » assombrir ! — quelque chose qui rende hommage à la fois au sens pratique, au tact et par-dessus le marché au goût de celle qui le porte. Eh ! bien, faites tout de même en sorte que cela n'ait pas l'air détestable d'un costume de circonstance, et bien que la mode vous y autorise, vous y engagez, songez à ne pas avoir l'allure « trop militaire ». Ne revêtez pas cette vareuse, aux poches aussi nombreuses que celles dont la généreuse Nature a doté la sarigue ; laissez à la maison ce bonnet de police, qui vous va fort bien, je le reconnaîs ; ne vous ceinturez pas de cuir fauve ; choisissez, parmi vos paires de bottines, celle dont la guêtre vous monte le moins haut sur le mollet.

Cette élégance, dérivée de celle des tranchées, fait un peu sourire, ici, d'ailleurs gentiment ; on a la gracieuseté de voir en son inspiration la marque de la constante préoccupation qui vous tient toutes, mesdames, — et on vous fait honneur de cette obsession. Là-bas, franchement, ils l'ont en horreur ; elle les exaspère comme une parodie ; et puis à force de voir des hommes, et rien que des hommes, et toujours des hommes, ils ont pris en dégoût tout ce qui leur rappelle ce sexe ; et on conçoit très bien que ce soit leurs délices de regarder, et puis de toucher, et puis encore de serrer dans leurs bras des femmes « très femmes ».

Il faut y songer à cette psychologie spéciale de votre poilu ; vous allez me dire que vous le connaissez depuis longtemps d'abord et que, par-dessus le marché, vous l'avez vu en permission, il n'y a pas plus de quelques semaines. Et moi, je vous préviens que cette fois — affaire d'ambiance — il ne sera pas du tout le même. C'est qu'il vous arrivera tout droit du rude pays de la guerre, sans cette transition qu'est pour eux tout le voyage, ne durât-il que quelques heures. Il aura peut-être encore à ses bottes un peu de la boue des tranchées et sûrement à l'âme quelque chose de cet endurcissement dont il faut bien qu'ils la cuirassent.

Très probablement, il sera aussi tendre, mais il aura l'air moins attendri. Vous le trouverez surtout jovial, de cette jovialité un peu puérile qui leur donne à tous, aux heures de détente, l'air de grands gosses en récréation avec des voix trop hautes, des gestes trop brusques, des forces trop vives et des... appétits de toutes sortes, trop pressants pour être délicats et qu'ils sont un peu grossièrement pressés d'assouvir. Ainsi d'ailleurs, ils ont bien leur charme, même pour les raffinées.

Sachez le comprendre, ne pas vous étonner, surtout ne pas lui montrer un



étonnement qu'il ne comprendrait pas. Passée la minute des premiers épanchements, ne le tenez pas trop en chambre, à moins qu'il n'en manifeste le désir. Menez à la promenade ce potache des tranchées qui s'extasie devant les étalages d'une Grande-Rue de petite ville ; partagez ses admirations et ses joies naïves.

Surtout ne le plaignez pas ! C'est ce qu'ils détestent le plus. Ne tombez pas toutefois dans l'excès contraire (qui les agace) ; ne vous extasiez pas à grands cris sur sa mine : c'est qu'ils ne tiennent tout de même pas à se donner des airs de villégiatureurs effectuant une cure d'air ; et ils n'aiment pas beaucoup que d'autres leur vantent les bienfaits d'une existence dont, seuls, ils sont à même d'apprécier les délices.

Du reste, ne lui parlez pas de la guerre, sujet unique des conversations de l'arrière, un peu usé sur le front ! Ne lui parlez pas non plus de la paix, qui lui paraît trop lointaine et dont, nécessairement, il ne veut pas encore ! Ne lui parlez pas politique : il s'en moque bien. Ne lui parlez pas du passé : il veut éviter d'y penser et d'ailleurs sa mémoire s'engourdit. Ne lui parlez pas de l'avenir : il vit au jour le jour. Mais parlez-lui de Paris, parlez-lui-en sans cesse, intarissablement ; racontez-lui les derniers, les plus menus potins et les histoires les plus futiles : il n'en aura jamais assez. Comprenez que ce héros a l'âme frivole d'un qui, dans le rapide, ne parcourt que les illustrés.

Ah ! j'y pense ! Ne vous récriez pas d'admiration sur le confort relatif et sur les conditions de la vie dans la zone des armées ; ne vous étonnez pas que le calme et même une certaine atmosphère paisible règnent dans une ville où l'on entend le canon. Car si le son vous en paraît très fort à vous, son oreille à lui le perçoit à peine. Et si vous êtes un peu fière d'être « à l'avant », lui ne pense même pas, tant il le sent de tous ses sens, qu'il est « à l'arrière » !

Et il en sera de même sur bien d'autres points. Sans doute, il ne vous faudra que quelques heures pour franchir la distance qui vous sépare ; mais c'est qu'ayant le temps mesuré, vous irez très vite à la rencontre l'un de l'autre, car elle était immense. Et juste quand vous serez tout près, il faudra, mes pauvres amis, vous séparer.

C'est ce que vous ferez, avec l'élégance de ces sourires réciproques, qui ne sont pas, à cette heure, une des moindres marques du courage des Français et des Françaises !



CHOSES ET AUTRES

Un auteur dramatique nous est né.

Quoi ? Pendant la guerre ? Je vous crois ! C'est la guerre qui nous l'a révélé.

Et qui est ce génie nouveau, ce désiré, ce Déodat ?

C'est M. Gustave Hervé, directeur de *La Victoire*.

Depuis longtemps, depuis le début des hostilités, tous les gens qui ont le sens du théâtre se doutaient que M. Gustave Hervé l'avait également.

Je répète que sa vocation d'auteur dramatique était claire pour tous les lecteurs de *La Victoire*, qui savent lire. Les articles de M. Hervé sont d'un excellent faiseur de feuillets-cinémas ou de mélodrames, surtout de mélodrames. Il possède à merveille la technique du genre, trucs, ficelles, et le style. Il ne redoute ni le postulat ni les invraisemblances. Il a un aplomb



magnifique, de la bonne humeur, de la verve, et ce succédané de l'esprit qu'on appelle la jovialité.

Il a mis de tout cela dans son mélo en cinq actes, et je ne sais combien de tableaux, intitulé *l'Affaire Rochette*. Malheureusement, il en a trop mis, et cette œuvre, bien conçue, selon les plus vieux usages et les plus saines traditions, a fait four.

Oui, *l'Affaire Rochette* a fait un four noir, rien ne servirait de le dissimuler. « C'est embêtant, comme écrit l'auteur lui-même, à propos d'un autre événement, avec son habituelle bonhomie. C'est embêtant, mais nous en avons vu bien d'autres et nous n'en sommes pas morts. »

Nous ne sommes pas morts, Dieu merci! Mais c'est le mélodrame qui semble bien être mort. S'il ne l'était pas, l'œuvre de M. Gustave Hervé n'aurait pas manqué de réussir.

Le vieux mélodrame est mort, parce qu'il a perdu son héros classique. Ce héros était le bon forçat. Y a-t-il baisse démorale au bagne, ou bien sommes-nous moins gobeurs que nos pères? Le fait est que nous ne croyons plus au bon forçat. On ne voit plus, comme disait la chanson :

Le bourgeois éclairé
Donner sa fille au forçat libéré.

Si le bourgeois éclairé ne veut plus d'un forçat pour gendre, il n'y a plus moyen de dénouer un mélo. Si on sait d'avance qu'on ne saura pas comment le dénouer, mieux vaut ne pas en faire. Nous craignons que M. Gustave Hervé lui-même ne se voie contraint d'y renoncer. C'est dommage!



Nous ne sommes pas aussi mal informés qu'on pourrait croire de la vie que mènent nos ennemis dans leurs capitales. De bons neutres, qui vont et viennent, nous rapportent leurs impressions. Leurs récits sont d'autant plus intéressants qu'ils ne concordent jamais.

Cela n'a aucune importance, et il ne faut pas dire qu'ils ne savent pas voir ou qu'ils inventent. Ils sont d'autant plus dignes de foi qu'ils se contredisent. Ils savent tous très bien voir : je les croirais moins capables d'inventer.

Ils ne regardent pas du même côté et ne voient pas les mêmes choses. Heureusement! A nous de faire le total.

Les contradictions des voyageurs qui reviennent d'Autriche ou d'Allemagne sont si fortes que c'est une joie. Un autre charme de leurs descriptions est l'invraisemblance. Les tableaux que l'on nous fait de Vienne ont, à cet égard, une supériorité marquée sur les tableaux de Berlin. Nous savons qu'il faut tout attendre des Viennois, mais on nous raconte des choses un peu raides.

Qu'ils fassent la fête entre eux, qu'ils souuent, qu'ils valsent, qu'ils mangent beaucoup de petits gâteaux et que, en dépit de la disette de café, ils boivent le *capucin*, passe! Ce sont les mœurs locales. Mais il paraît que les Viennois ne se contentent pas de leurs mœurs locales et veulent adopter les nôtres, ou celles qu'ils croient les nôtres. Enfin, Vienne a la prétention d'être un petit Paris, avec des coins de Londres.

Pourquoi pas? L'an dernier, environ le quinzième mois de guerre, des membres du Jockey de Vienne causaient entre eux fort mélancoliquement. Le Jockey de Vienne est, aujourd'hui, peut-être le seul lieu d'Europe où le service soit bien fait: on a oublié complètement de mobiliser les valets de pied.

Un de ces causeurs mélancoliques disait :

— Alors, quand cette horrible guerre sera finie, nous serons réduits à rester ici, entre nous, comme maintenant? C'est gai! Nous ne pourrons plus aller nulle part, ni à Paris, ni à Londres, ni à Rome, ni à Pétrograd?

— Nous pourrons aller partout, lui répondit un de ses camarades, philosophe. Nous irons à Paris, à Londres, à Pétrograd et à Rome. C'est à Berlin que nous n'irons plus.

La réponse est assez jolie; mais quelles étranges illusions se faisait cet amateur de toutes les grandes capitales hors Berlin!

Ils n'iront peut-être plus à Berlin, cela ne regarde qu'eux, et comme je les comprends! Ils retourneront peut-être à Londres, à Pétrograd, à Rome, à Paris. Je suis même certain qu'ils y reviendront, et beaucoup trop tôt, presque tout de suite.

Il y reviendront avec de bons sourires et la main tendue. Et

ils seront très étonnés que nous mettions nos deux mains dans nos poches, et que ces Français toujours souriants ne sourient plus. Ils ne comprendront pas: c'est assez leur habitude.

Ils ne comprendront qu'une chose, c'est que mieux vaut, pour le moment, ne pas nous demander d'explications, faire mine de ne s'apercevoir de rien, et avaler tous les affronts; c'est encore leur habitude. Seulement, ils seront obligés de demeurer jusqu'à nouvel ordre entre soi, et ce n'est pas très gai de venir à Paris pour y demeurer entre soi. Ce n'est pas la peine.

Ce n'est pourtant pas ce qui les empêchera de venir. Ils tueront le temps comme ils pourront. Ils trouveront toujours moyen de ne pas s'ennuyer, et ils attendront, avec une patience que rien ne découragera. Ils croient nous connaître, et que nous ne sommes pas capables de rancunes éternelles, même envers nos pires ennemis.

Peut-être envers ceux de nos ennemis de qui on pouvait lire, avant la guerre, le nom officiel sur les cartes. Mais ils oublient que cette guerre, qui a supprimé tant d'hommes, a créé une race nouvelle, la race boche. Il n'y a plus de Prussiens, de Bavarois, de Saxons, d'Autrichiens (s'il y en a jamais eu), plus même de Viennois: il y a des Boches, et les Boches, cela ne sera reçu nulle part, même dans les pays où les salons les plus hospitaliers.

LES THÉATRES

Aux Bouffes-Parisiens : *Faisons un rêve*.

La critique, qui a mis un lustre, ou peu s'en faut, à comprendre le talent de l'auteur du *Veilleur de nuit*, s'est arrêtée au cliché bien connu : « M. Sacha Guitry fait ses pièces en se jouant. » Je ne connais pas M. Sacha Guitry, mais je suis sûr qu'il a pour les clichés une extrême aversion. Je suis donc tout à fait à mon aise pour déclarer que, s'il a écrit *Faisons un rêve* en se jouant, c'est manifestement en se jouant d'une presse exagérément laudative. Je ne le lui reprocherai certes pas. M. Sacha Guitry n'a composé trois actes de sa manière, qui est savoureuse, que pour nous conduire, dans le quatrième, à un essai de psychologie féminine que ne renierait pas M. Henry Bordeaux et que, pour comble d'ironie, souligne, dans la coulisse, de la musique de M. Massenet lui-même. L'évidence du procédé accusait l'intention de l'auteur; mais rien n'est plus résistant que des idées préconçues. La plupart des spectateurs ont applaudi de confiance, comme si M. Sacha Guitry venait d'avoir du génie...

Je n'en veux qu'un exemple. J'ai eu la bonne fortune d'entendre *Faisons un rêve* à côté d'un critique important. C'est une circonstance dont je me félicite dans la mesure où elle me fut instructive. Il ne faut pas négliger les occasions de s'éclairer. L'éminent censeur, après avoir prêté au dialogue de M. Sacha Guitry un sourire de bienveillance supérieure — ce sourire qui semble dire : « Ah! jeunesse! jeunesse! » — ne descendit de sa tour d'ivoire qu'au moment où, précisément, cela devint psychologique. Du coup il ne sourit plus. L'oreille tendue, l'esprit aux aguets, il resta, si j'ose dire, en arrêt. Il écouta le monologue par quoi, un quart d'heure durant, M^{me} Charlotte Lysès analyse, sans originalité, hélas! un état d'âme dépourvu de toute nouveauté. Les fragments de *Manon* joués en sourdine ne l'incommodèrent pas, bien au contraire. Et quand M^{me} Lysès eut mis l'accent final à sa tirade trop copieuse, il déclara, péremptoire : « Ça, c'est de la vie! »; car c'est un cliché encore que tout ce qu'écrivit M. Sacha Guitry est profond, et il faut s'empresser de le déclarer si l'on veut paraître au courant. Monsieur Sacha Guitry, vous êtes un délicieux ironiste!

Pour moi, contrairement à l'important critique, je ne me suis plu qu'aux trois premiers actes qui sont fort bons. J'y ai retrouvé les qualités coutumières de M. Sacha Guitry : la grâce, l'aisance, la chaleur, l'audace, la nonchalance, l'ingénuité et, devant la vie, cette indifférence supérieure où je distingue l'essentiel de son talent et à laquelle il doit ses mots d'enfant terrible, sa verve corrosive, le réalisme de sa psychologie, le cynisme tranquille, voire la profondeur de son observation. J'ai dit profondeur? Oui, mais parfois seulement, et quand l'auteur veut bien se donner quelque mal.

LOUIS LÉON-MARTIN.

PARIS-PARTOUT

LA MODE A PARIS

Jamais le costume tailleur n'a été plus en vogue. Les tissus employés sont les velours de laine et les gabardines très souples, sans oublier le tricot de laine dont l'apparition il y a quelques mois a donné lieu à des créations charmantes.

Presque tous les costumes se garnissent de fourrure et, grâce à l'ingéniosité de nos fourreurs, on est arrivé à faire de très jolies garnitures aux prix les plus raisonnables.

Les manteaux cet hiver ont des formes exquises, presque tous sont également ornés de fourrure ; le manteau de tricot pour le voyage et l'automobile obtient aussi un réel succès.

Les quelques croquis de costumes tailleur et de manteaux passés précédemment dans cette chronique, n'étaient qu'une indication de la collection si complète et si intéressante de costumes tailleur, de manteaux, fourrures et modes pour dames et jeunes filles, que présentent chaque jour à leur élégante clientèle, P. Bertholle et Cie, les grands couturiers-modistes du 43, boulevard des Capucines ; aussi y a-t-il foule chaque jour dans cette excellente maison.

Pareille à la blonde Astarté devient la femme dont les yeux se parent du Cillana et du Mokoheul. Les essences pour les cigarettes embaument ses rêves. Ambre, Chypre, Nirvana : 40 et 20 francs le tube. Yavahna, Syriana, Sakountala : 14 et 8 francs le tube (0 fr. 50 pour le port). Bichara, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Succursales à : Cannes, 61, rue d'Antibes. Marseille, maison M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol. Nice, maison Ras-Allard, 27, avenue de la Gare. Lyon, dans toutes les bonnes maisons.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux ? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le "Cocktail 75". Tea Room.

FANY M. — N'employez pas toujours la même crème. La peau est tantôt grasse, tantôt sèche. Renseignez-vous à ce sujet à la parfumerie Dalyb, 20, rue Godot-de-Mauroy.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier
LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

Une Maison historique
Petion, président de la Convention et maire de Paris en 1791, qui arrêta Louis XVI à La Varennes, habitait alors, 6, faubourg Saint-Honoré ; aujourd'hui, les salons d'alors sont occupés par les célèbres tailleurs pour dames, Thomas et Léon : donc, une visite s'impose.

MAISONS RECOMMANDÉES
PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1fr.; RESERVE, 2fr.; LOGES, 3fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

"Lavez vos dents comme vos mains"



**savon
en
pâte
dentifrice**

*Grâce à Gibbs
elle a le sourire
et deux rangs de perles
pour 75 centimes*

*Le savon seul
est
nécessaire
pour les dents.*

Catalogue et échantillons contre 0.50 à P. THIBAUD et Cie 7 et 9 rue de la Boétie PARIS.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

SUCCESSION de M. le D^r CAMPENON,
VENTE HOTEL DROUOT, salle 6, les 9, 10, 11 nov., à 2 h.

Exposition publique mercredi 8 nov. 1916, de 2 à 6 h.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Faïences, Porcelaines, Bronzes, Biscuits.

Garniture de toilette en argent.

MEUBLES ET SIÈGES ANCIENS

TABLEAUX, AQUARELLES, GRAVURES.

Tapis d'Orient et autres, Etoffes, Tentures.

M^e André COUTURIER, comm.-pris., 56, rue de la Victoire.

SALES DE VENTE DES MAGASINS GÉNÉRAUX DE LA RIVE GAUCHE, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 105 à 111. Magnifiques affaires à traiter en Mobilier neufs, simples ou luxueux, Objets d'art, Glaces, Lustres, petits Meubles de style, Tableaux de maîtres, Salons, Bronzes, Marbres, etc., etc. Vendus à l'amiable à moitié et au tiers de leur valeur. Ouvert de 9 h. à midi et de 1 h. 1/2 à 5 h. Bons de la Défense reçus au pair en payement.

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE
29, rue Tronchet, Paris (Tél. 148-53).

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

JEUNE OFFICIER, Parisien et distingué, s'ennuyant au front, serait heureux de correspondre avec marraine jeune, jolie et distinguée, femme du monde. Discréption d'honneur. Ecrire immédiatement:

P. R., au gr. brancardier div., 38^e division, par B.C.M.

JEUNE médecin auxiliaire désire de correspondre avec marraine jeune Anglaise. Henry, G. B. D., 38^e division.

CHASS. A PIED, front, dem. marr. Parisienne, affect. et simple. Bux, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PARISIENNE, marr. jol. sent. aim. à corresp., écriv. vite à poilou mourant d'ennui. A.B., B.274, 1^e C^e, armée belge.

MÉCANO aviateur, perdu dans lande paloise, désire marr. jolie, aimante. Barbacane, aviation, division Astra, Pau.

MARRAINE, XVIII^e, lieutenant Rollans, B.71, armée belge.

VOUS QUI ÊTES de gent. et affect. marr. prenez vite pour fileul pilote aviateur, au front dans secteur célèbre.

Ecrire: Karson, escadrille 216, par B. C. M., Paris.

TROIS OFFICIERS diables bleus demandent trois marr. rousses ou presque, non moins diables. Prem. lettre: Pierron, 1, boulevard de Valmy, Châlons-sur-Marne.

LIEUTENANT d'artillerie, brun, 26 ans, demande marraine, jeune, gaie, sentimentale. Ecrire:

Lieutenant Lebrun, état-major du 116^e artillerie.

BRUNE ou blonde, mais jeune et affect., mince, moyenne, voilà la marr. telle que la voud. lieut. cav., deux ans front. Little Géo, chez M. Poussin, 3, rue Chartrain, Vendôme.

MARRAINE jolie! Un lieutenant au front depuis début, plusieurs fois cité, fait appel à vous.

Ecrire: Zado, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

EMILE, brig., 55^e art., 10^e B., front déb., dem. marr., p. corresp.

AUTO-MITR. demande marraine jeune et gaie pour le distraire par corresp. Marshal Th., B. 61, armée belge.

TROIS jeunes zouaves algér., cl. 46, front, dem. marr. jeunes, jol., aim., p. les réconf. p. corr. affect. Franç. Bravart, Edme Canat, Novel Augustin, 3^e zouaves, 1^e b., 3^e C^e, Chartres.

« **UNE MARRAINE** ». N'importe qui, n'importe comment, n'importe d'où, afin de causer de n'importe quoi.

Ecrire: Louis, sous-lieutenant, 44^e bataillon chasseurs, par B. C. M., Paris.

TROIS jeunes sous-officiers demand. gentilles et jeunes marr. pour échanger corresp. et chasser l'ignoble cafard. Rodières, Beauvais, Legende, serg., 12^e inf., 5^e C^e.

JOLIE MARRAINE, venez chasser mon cafard!

Lambert, 8^e génie, 33^e division.

FUTUR aviat., sans fam., dem. marr. Gibaud, G. B. D. 154^e div.

QUATRE j. aut. autom. sanit., fr. dep. début, dem. marr. Paris., j. et gai. Emile, René, Léon, Maurice, S.S. 88, par B. C. M.

JEUNE artilleur cherche marraine Bordelaise ou étrangère, gaie. Photo si possible. Ecrire:

Saumur, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LOIN DE TOUS, je désire correspondre avec marr. gaie, douce et affectueuse. M. Colin, 28^e infanterie, C.M.R. 1.

DANS CES RÉGIONS douloureuses où les demeures sont dévastées, les terres bouleversées, je rêve d'une marraine qui me parle des pays heureux où la vie est restée douce et belle, des champs, des prés et des bois, et qui ne soit impatiente ni de danse, ni de cinéma.

Lieutenant de Maximieux, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AVIATEUR, pays envahi, dem. gent. marr. de 30 à 40 ans. E. Morlancourt, pilote, escadrille F. 24, par B. C. M.

SYLVIUS s'excuse de n'avoir pas répondu jusqu'à présent. Blessé, il ne peut encore écrire.

DEUX jeunes sous-officiers, baillant aux étoiles, attendent deux jeunes et rieuses marraines tombant de la lune. Ecr. av. photo E. Collignon, 4^e C^e, 3^e bat., B. 207, armée belge.

SOUSS-OFFICIER belge désire petite marraine gracieuse et gent. A. Moreaux, 98^e C^e, B. 119, armée belge en camp.

CAPITAIN ARTILLERIE, naturellement sur le front, très sportsman, imp. ore, pour dissiper léger cafard, très jeune marraine du monde s'ennuyant à la campagne, ayant mille qualités et quelques défauts, pas trop infirmière.

Ecrire: Hipnos, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DITES-MOI, jolie marraine Parisienne, gracieux minois et cœur exquis, qui m'avez de suite conquis, quand vous écriraient-je? Ecr. : Kernic, C. H. R., 225^e infanterie.

MARRAINE Parisienne, femme du monde, 30 à 35 ans, affect., gaie, bien physique, désintéressée, voudrait-elle corresp. avec Parisien, vieux lieutenant cavalerie, mais encore, qu'is'enn. mortelle: d'au: canton, ? Discrét. absolu. Ecr. : Marigny, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

TROIS jeunes zouaves algériens, mitraill., front, classe 16, dem. corresp. avec marr. jeune, jolie. Ecrire: Biron Yam, Raspaïl Henri, Moulin Marcel, 3^e z., 14^e b., 3^e C^e, Chartres.

JEUNE POILU dem. corresp. avec marraine jeune, jolie. Lili Jous, T. S. F., A. L. G. P. 845, p. B. C. M.

JEUNE MARIN, n'ayant de marraine que les plus douces et charmantes visions, espère. Ecrire:

R. C., quartier-maître E., cuirassé Patrie, B.N. P., Marseille.

AVIATEUR, bien seul, serait heureux de correspondre avec marraine. Ecrire:

Géo Duriotz, pilote aviateur, escadrille M.F.8, p. B.C.M.

LE HASARD est si grand ? Peut-être fera-t-il connaître la gentille marraine de ses rêves à un jeune lieutenant de tirailleurs, perdu dans sombres forêts ? Ecrire:

Lieut. comm. C.M.R. 3, 96^e infanterie, par B.C.M., Paris.

JEUNE ZOUZOU, vingt mois de front, dem. corresp. avec marr. jeune, jolie, gaie. Envoi photo. Première lettre:

S. D., chez Bocquillon René, 57, avenue d'Italie, Paris XIII^e.

MARGIS b., 25 a., c. 26 m. fr., dem. marr. gent., Paris, Rouen ou banlieue. O. Albert, sous-off., 81^e C^e, B. 270, arm. belge.

IL MANQUE UN NOM — A nos conquêtes — Jolies marraines — Ames sereines — Signez Ninette, ou bien Ninon — Sur nos blasons — Les cinq merveilles du front: MM. Pouce, Index, Majeur, Médius, Mineur, à Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GENTILLE MARRAINE, accepterez-vous d'avoir comme petit fileul un jeune Parisien de 25 ans ? Ecrire:

Pierrot, 1^e groupe aéronautique, 44^e C^e, par B. C. M.

DEUX jeunes brancardiers désirent marr. jeunes, aff. et jolies. Ecrire: E. Gourguet, gr. brancard. div., 53^e division.

ALLO! Deux sous-officiers téléphon. demandent gentilles et affect. marr. Ecrire: Camille et Maurice, 63^e inf., C. H. R.

AIDE-MAJOR, 47^e batterie, 9^e artillerie campagne, voudrait une marraine.

A NOUS, marraines Parisiennes ! Adjudant Noiret, aspirant Rafler, sergent Delgore, 39/8, D. D., par B. C. M.

VITE, UNE PETITE marraine, ou je pleure ! Capitaine 20^e C^e, 28^e infanterie, par B. C. M.

JEUNE AÉROSTIER dem. marraine simple et gentille. André Robert, 38^e C^e aérostiers, par B. C. M.

NI OFFICIERS, ni aviat., Parisiens et célibataires, rêvons d'une douce marraine. De Béal et Guido, 1^e génie, 5/24.

JEUNE OFFICIER, au front, revenu de bien des choses, cherche marraine intellectuelle, distinguée, élégante, cultivée, indépendante. Ecrire:

Varennes, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU, 24 ans, Parisien, ayant cafard, dem. marr. sympath., dévouée. Maurice Baguet, 83^e art., 62^e batt., Crétel (Seine).

VENEZ VITE à moi, jolie marraine ! Marion, sergent-major, manutention, camp de Châlons.

JEUNE SOUS-OFFICIER demande gentille petite marraine, gaie et affectueuse, réalisant son rêve. J. Richard, 8^e génie, C. 11^e C. A., par B. C. M.

JEUNE SOUS-LIEUTENANT, aimant les ébauches de rêve et les envolées dans le bleu, dés. marr. agr., d'esp. éveillé. Yermé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SIX JEUNES mécanos aéros dem. marr. spirituelles. Ecrire: Eperri, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPITAIN AVIATEUR dem. gent. marraine. Prem. lettre: Czal, à Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIERS CHASSEURS alpins, encadrés par brouillards de la Somme, demandent marraines affectueuses, gaies et indépendantes. Ecrire:

Capitaine Trévidum et lieutenant Poussafon, du 2^e alpin, par B. C. M., Paris.

DIABLE BLEU, grand enfant, désirerai marraine jeune, gentille, enjouée. Ecrire:

Lieutenant Renay, 64^e alpins, p. B. C. M.

HENRY, 2^e art. colon., dem. corresp. avec marraine.

GINETTE, voulez-vous écrire au diable bleu ?

DEUX jeunes officiers aviateurs, élèves pilotes Amlé-rieu, vingt-cinq mois de front, très amateurs de soieries, désireraient marraines Lyonnaises, jolies, distinguées, affectueuses.

Ecrire: Adstra, école aviation, Ambérieu (Ain).

NI AVIATEUR, ni officier ; jeunesse triste, deux ans premières lignes et printemps sans fleurs.

Est-ce titre à avoir marraine affectueuse ?

Ecrire:

D'Har lange, 28^e infanterie, 2^e bataillon, par Evreux.

DEUX jeunes mécanos dem. ailes douces d'une marr. Auguste C., Lucien T., parc aviation, G. B. 103.

AFFECT. MARR., écrivez: P. P., C. M. 3, 74^e d'infanterie.

DEUX poilus belges, sans famille, front depuis début, dem. marraine. Ecrire: Basile Maes, B. 213, armée belge.

JEUNE brigadier désire jeune et jolie marraine. Ecrire:

Battin, 29^e artillerie, 171^e batterie de 75, 150 T.

JEUNE POILU désire correspondre avec jeune et gentille marraine.

Ecrire: A. Bodeaux, 82^e artillerie lourde.

CAPORAL mitraillleur serait le plus heureux du front et du monde s'il pouvait trouver jeune marr. dist. spir. Loiselet, 28^e infanterie, C. M. 2.

SOUS-OFFICIER, au front, 29 ans, dés. marr. Parisienne, affect. Ecr. : Jacques, 1^e génie, C. 31/2, par B.C.M., Paris.

DEUX artilleurs, 25 ans, désirent marr. gentilles, affectueuses. Molinier, 81^e artill. lourde, par B. C. M.

DEUX jeunes sous-officiers désirent jeunes marraines Parisiennes. Sergents Lulu et Ben, 119^e inf., 11^e C^e.

PARISIEN dist., 29 ans, front, dem. corresp. avec marr. Paris., élég. jol. désint. femme du monde, art. ou mannequin si possible. Trouillet, S. A., E. M., 14^e corps, par B.C.M.

PLEASE! Une marraine, 30 à 35 ans, jolie, affectueuse, pour charmer solit. de célib. jeune, grand, brun. Celui-ci voudrait aussi un chien, d'âge indiff., pour chasser les rats. Ecrire: Tbib, au 9^e régiment infanterie, 3^e bataillon.

GENTILLES MARRAINES, venez à nous ! Deux artilleurs abandonnés rêvent de brunes ou blondes.

Ecrire: B. L. D. G., 84^e artillerie, par B. C. M., Paris.

JEUNE étudiant en médec., sur le fr., et un peu mélancolique, aimeraient correspondre avec l'affection et secour. marraine qui voudra bien l'adopter. Williams, ambul. 15/18.

POILU belge, 24 a., dés. g. marr. Hosdin Désiré, A.309. arm. b.

SOUS-OFFICIER cuiras, a quitté Paris dep. des éternités; broy. du noir, voud. goûts aux idées roses de délic. marr., Paris. bien ent. Galtus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU de VERDUN désire correspondre avec marraine. Ecrire: Uliop, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER aviateur, blessé, serait ravi d'avoir marraine aimant tous les sports et tous les livres. Disc. d'hon. Prem. lett.: Tricolor, Box Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER COLONIAL, sur le front, désire correspondre avec marraine intelligente et agréable.

Ecrire: Colonial, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

GENT. marr. au secours. Géo, S. A. L. F. 220, p. B. C. M.

J. BELGE cherche marr. Veldeman, R. 175, armée belge.

LIEUTENANT aviateur demande marraine élégante et distinguée. Première lettre:

Maurice Darles, 7, passage René-Goblet, Amiens.

DEUX combattants à l'étranger demandent marraines jeunes et gaies. Ecrire:

P. Bourhis, M. Némel, aviation maritime, Venise (Italie).

LIEUT. célibat., 33 ans, deux ans front, dem. gent. marr. qui, par une affectueuse corresp., l'aidera à passer avec courage les tristes mois d'hiver. Ecr. prem. lett.: Butterby, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX OFFICIERS, particulièrement difficiles, désirent marraines du monde, jeunes, spirituelles et grand chic.

Pagéol

Energique antiseptique urinaire

COMMUNICATION
à l'Académie de
Médecine du 3
décembre 1912.



Guérit vite et radicalement.
Supprime les douleurs
de la miction.
Évite toute complication.

L'OPINION MÉDICALE :

Le *Pagéol*, qui décongestionne les muqueuses des voies urinaires, renouvelle les tissus, grâce à un rajeunissement complet des cellules. Le *Pagéol*, meurtrier non seulement pour le gonocoque partout où il existe, mais encore pour tous les autres microbes auxquels ce dernier peut s'associer, suffit à tout. Il est le fondement, la base du traitement de l'arthrite ou du rhumatisme blennorragique, parce qu'il est celui de la blennorragie elle-même. Car son action s'exerce, non seulement à la surface, mais également dans la profondeur des tissus, dans l'intimité de leurs éléments histologiques, où il s'en vient en même temps supprimer toute stase lymphatique, stase qu'on retrouve toujours à l'origine de tout épanchement, de tout dépôt plastique, comme il s'en forme dans les articulations atteintes de rhumatisme blennorragique...

D' BERTRAND, de Matzéville.

Établissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. La demi-boîte, fco 6 fr.
La grande boîte, franco 10 francs.



GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

La *GYRALDOSE* est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la *Parisiene* a adoptée pour les soins rituels de sa personne.

Exigez la nouvelle forme en comprimés très rationnelle et très pratique.



Excellent produit non toxique, décongestionnant, antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

Setrouve dans les Laboratoires de l'Urodonal, 2, rue Valenciennes, Paris, et dans l'pharmacies. La boîte, franco, 4 fr.; la double boîte, franco, 5,50.

Communication à l'Académie de Médecine (14 octobre 1913).

L'OPINION MÉDICALE :

En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la *Gyraldose*, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la mètrite, la salpingite, et en toutes circonstances le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

D' HENRI RAJAT,
Docteur ès sciences de l'Université de Lyon, chef du Laboratoire des Hospices Civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

SPARKES - HALL

(DE LONDRES)

ONT ROUVERT
LEUR MAGASIN
N° 4, AV. FRIEDLAND

GRAND STOCK
DE CHAUSSURES MILITAIRES
fabriquées à la main à Londres

BELLE JARDINIÈRE
2, Rue du Pont-Neuf
PARIS

Trousseaux
Uniformes
MILITAIRES
CONFECTIÖNÉS et sur MESURE

Envoy franco du Catalogue et
d'Échantillons sur demande.

SUCCURSALES : à PARIS, 1, Place d'Orsay, LYON, MARSEILLE,
BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

- | | |
|------------------------------|----------------------------------|
| 1. Paris à Cythère | 7 cartes par R. Kirchner. |
| 2. Les Péchés capitaux | — |
| 3. Blondes et brunes | — |
| 4. P'tites Femmes | — |
| 5. Gestes parisiens | — |
| 6. De cinq à sept | — |
| 7. A Montmartre | — |
| 8. Intimités de boudoir | — |
| 9. Etudes de Nu | — |
| 10. Modèles d'atelier | — |
| 11. Le Bain de la Parisienne | 7 cart. par S. Meunier. |
| 12. Les Sports féminins | 7 cart. par Ouillon-Carrère. |
| 13. Déshabillés parisiens | 7 cartes par S. Meunier. |
| 14. Rousses et Blondes | 7 cart. p. Kirchner, Penot, etc. |
| 15. Maillots de soie, | — |
- Chaque pochette, franco : 1 fr. 50.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

PHOTOS D'ART

Epreuves format 22 × 28, ton or, magnifique tirage sur papier cello mat.

100 MODÈLES DIFFÉRENTS

Chaque épreuve : 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.

Ces photos reproduisent les dessins originaux des meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Leo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARACH, René PEAN, M. MILLIÈRE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.

Les Fleurs de France, 2 sér. de 7 —

La Journée du Poilu 10 — de Chamby.

Les Oiseaux de France 7 — de A. Millot.

Chaque série 1 fr. 50 franco.

A RETENIR

J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.

LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B^e Magenta, Paris

LIVRES

Cat. 0 fr. 25. RENÉ BERNARD, 38, r. de Cléry, Paris.

ENGLISH BOOKS

RARE AND
CURIOS
The best selection
LIBRAIRIE VIVIENNE
12, rue Vivienne, 12,
PARIS

Very interesting catalogue : 0 fr. 50 post-free.

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

JEAN FORT, Libraire-Éditeur PARIS
71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

LIVRES artistiques. L'envoie un magnifique volume illustré plus une prime de trois vol. de choix pr 5 fr. Cat. seuil 0.20
Librairie L. BADOR, 19, r. Bichat Paris (X^e)

ENGLISH BOOKS

Fine Editions for the Select Few
(For Sale on the Continent Only)

Russian Camp-fire Stories: 76 of them, with 7 coloured plates etc. (Bold, Gay, Fresh.)	45 fr.
The Perfumed Garden of the Shayk Nafzawi, with Foreword.	30 fr.
Ethnology of the Sixth Sense. A Study of the Power that is Man (one fine, stout 400 pp.).	25 fr.
The Diary of a Lady's Maid: Fine novel, illust.	20 fr.
The Delectable Nights of Straparola: 2 vols. 50 coloured plates and 97 other illusts., tales of amorous adventure and Gaiety.	50 fr.
Mansour: A Romance of Rape with Violence, by Hect. France, 8 illusts by Bazeillac.	15 fr.
Aphrodite, by Pierre Louys, complete trans. 97 fine illusts. Famous Novel.	20 fr.
Lord Byron's: Unknown Poems (Very rare). "If not Byron, the Devil" (cloth).	20 fr.
Boccaccio's Tales, complete, illust. (cl.)	16 fr.
Oscar Wilde: Dorian Gray, only illust. edit.	15 fr.
Revelations of Miss Darcy curious vol. (Rare).	40 fr.
Merrie Stories. Les Cent Nouvelles (100), rollicking tales of joyous women (500 p.).	25 fr.
Balzac's Droll Stories, 50 illust. (Dore's).	20 fr.
Ananga Ranga: trans. by R. F. B. (Fine Copy).	35 fr.
Bypaths in Bookland: study of 60 Rare, Forbidden Works Extracts and Analyses.	35 fr.
What Never Dies (Barbey d'Aurevilly), Potent story of an unlawful passion (Curious).	15 fr.
Michelet: The Sorceress. One vol. (cloth).	12 fr.
A Study of the Black Arts in the Middle Ages.	20 fr.
Rabelais Woorks, complete, illust. (cloth).	10 fr.
The Master Force. 5 stories of Passion.	10 fr.

Cheques to be crossed. Bank-notes registered. Orders executed the same day. Persons who have sent orders without a reply should write at once. Catalogue of English Books, New and Old, for 0 fr. 50

THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris 9^e.

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène. Mme HENRIET, 11, r. Lévis, 2^e ét., Villiers et al.

ANGLAIS par dame sérieuse. Mme LEHMANN, 14 à 7 h. 201, rue Lafayette, escal. cour, r. de ch.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. 5^e année. Mme MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.).

SOINS D'HYGIÈNE. MANUC. PRUSSE. Expertise. Traitement électrique. Select Maison. 18, r. Tronchet, 1^{er} ét., 10 à 7.

Hygiène et Beauté p'tes Mains et Visage. Mme GELOT, 3, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Mme JANE SOINS D'HYG. (10 à 7) par EXPERTE 7, f. St-Honoré, 3^e ét. (d. et fêt.).

BAINS HYGIÈNE « DEXTERITAS ». Belle installation. NOELY, 5, cité Chaptal, 1^{er} ét. (pr. Gd-Guignol).

Miss LILIETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7). 13, r. Tour des Dames (Entr.) Trinité

Mme STELL GRANDES RELAT. Renseign. inédits. Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

MADAME TEYREM MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle. R. de ch. à dr. (2 à 7).

Mme Mauricette SOINS par JEUNE DAME, 1 à 8 h. 11, rue Saulnier, 1^{er} ét. (Fol.-Berg.)

MARIAGES Renseign. mond. Grandes relat. artist. Mme TALMA, 21, r. Lauriston, 2^e s. ent. Etoile.

Soins d'hyg. par dame EXPERTE. DELIGNY (10 à 7 h.). 42, r. Trévise, 3^e dr. Ouvert le dim.

Mme IDAT SELECTHOUSE, SALLE DE BAINS, MANUCURE 29, Fg Montmartre, 1^{er} s. ent. d. et f. (10 à 7).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer. Mme VIOLETTE, 2^e ter, rue Vital.

MISS LIDY SOINS p. Jeune Experte, 12, r. Lamartine. Esc. A. 3^e ét. (1 à 7).

MARIAGES Renseign. ts. sortes. Mme PILLOT, 2, r. Camille Tahan, 4^e g. (r. don. r. Cavalotti) pl. Clém. 1^{er} ordre. Mme TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

GRANDE AGENCIE MARIAGES, Relations meilleur monde. G. Rens. 1^{er} ordre. Mme TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

Miss ELLEN Soins de Beauté. Hygiène. 320, r. St-Honoré (le matin à domicile).

Soins d'Hygiène FRICTIONS. MÉTHODE ANGLAISE. Mme LEA. 32, r. Pigalle, 1^{er} (Dim. fêt.).

MARIAGES Renseignements gratis. Mme sérieuse et parfaitem. organ. Relations les mieux triées et les plus étendues

Mme Dambrières
4^e étage 16, rue de Provence

AGRÉABLES SOIRES

DISTRACTIONS des POILUS

PRÉPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis)
par la Société de la Gaité Française
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e arr.)
Farces, Physique, Amusements, Propos Gais
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
Monoton. de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL
de la LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, 12, PARIS.

OUVRAGES RECOMMANDÉS

CONTES & NOUVELLES de La Fontaine. 1 volume 3 fr.
CONTES (les) de Boccace. Traduct. de Sabatier de Castres. " 3 fr.
LES BEAUTÉS ANTIQUES, par Amédée Vignot. 1 volume illustré 3.50
ÉDUCATION AMOUREUSE, par René Maizeroy. " 3.50
L'ŒUVRE LIBERTINE des Poètes du XIX^e siècle, Hugo, Musset, Baudelaire, Verlaine, etc. " 7.50
L'ŒUVRE LIBERTINE de N. Chorier; dialogues de Luisa Sigea, sur les Arcanes de l'Amour et de Vénus. " 7.50
Chacun de ces volumes est envoyé franco avec les CATALOGUES ILLUSTRES derniers parus à réception d'un mandat-carte ou d'une autre valeur payable à vue. Les catalogues seuls sont adressés contre 0 fr. 50

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un superbe mon Catalog. Lib. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES, RELAT. MOND. MARIAGES. Disc. (Engl. spok.)

Maison de 1^{er} ordre recommandée (6^e année). Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêtes).

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS. 6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT. MONDAINES, MARIAGES. Discr. Mon 1^{er} ordre, recommand. Mme LE ROY, 102, rue St-Lazare.

MANUCURE MÉTHODE ANGLAISE. SALLE DE BAISNS. SELECT HOUSE. SOINS D'HYGIENE par jeune Mme SARITA, 113, r. St-Honoré.

MASSOTHER. 8 h. matin à 7 h. soir. ON SERT LE PETIT DEJEUNER. THÉ à 4 h. SERVICE SOIGNÉ. CONFORT. Mme HAMEL, 5, faub. St-Honoré, 2^e s. entresol (esc. A) angle rue Royale.

MANUCURE Mme SORRIAU, 1 à 7 heures. 35, faub. St-Martin, 2^e ét. Pas le dim.

SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ, par Dame dipl. Mme DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} sur entr. (10 à 7).

MANUCURE anglaise. Méth. nouv. Mme DEMURRAY, 48, r. Dalayrac, ent. (2 à 7) Métro: 4-Sept.

MISS ARIANE HYGIÈNE par JEUNE ANGLAISE, 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (1 à 7).

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE. 19, r. Saint-Roch (Opéra).

NOUVEL INSTALLATION. Soins de beauté par j. dame d. f. Mme Lily GARDY, 1^{er} s. entr., p. g., 36, r. N.-D.-de-Lorette.

HYGIÈNE tous soins: 28, r. St-Lazare, par LIANE, experte. (Anciennement, passage de l'Opéra.)

Soins d'hygiène Confort. SPÉCIAL POUR DAMES Mme REY, 2, r. Chérubini Sq. Louvois

HYGIÈNE TOUS SOINS par jeune Américaine. BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1^{er}, 2 à 7 dim. et fêt.

Mme ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIÈNE 30, r. Gustave-Courbet, 2^e face.

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

MANUCURE par jeune EXPERTE. Miss BEETY (10 à 7), 36, r. St-Sulpice, 1^{er} esc. entr. g., dim. et fêt.

AMATEURS DE LIVRES CURIEUX et CHOISIS. Contre 10 fr. J'enf. franco et rec. 2 superbes et forts vol. dont 1 illust. de 8 gr. h. - texte en coul. plus catal. Ec. : D. ANDRÉ, boît. pos. n° 24. Bur. X. Paris. (Cat. seuls de 0.75.)

HENRY FRÈRE et SCEUR. Mon 1^{er} ordre, 7^e ann. Renseign. inédits. 148, r. Lafayette, 2^e (l. j. et dim.) 4 à 7.

MARIAGES relat. mond. Renseign. gr. Mme VERNEUIL, 30, r. Fontaine (entr. gauch. sur rue).

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures. Mme DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour

MARCELLE Maison 1^{er} ordre. Renseignements. English spoken. 20, rue de Liège.

MANUCURE par JEUNE DAME experte Mme LINETTE, 9bis, bd Rochechouart, cour, 1^{er} ét. d. 10 à 7.

MANUCURE Nouvelle installation. Mme BERRY, 5, rue des Petits-Hôtels, 1^{er} ét.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'ovidine-lutier.

Not. Grat. s. pl. fermé. Env. franco du traitement. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Basquet, Paris.

LIBRAIRIE DES CURIEUX



4, rue de Furstenberg,
PARIS (6^e)

Le RÉGAL des AMATEURS

Le Poète assassiné, par G. Apollinaire	3.50
Irène, grande première, par Diraison Saylor	3.50
Le Canapé couleur de feu (1714)	6. »
Julie, philosophe (1 vol.) du XVII ^e siècle	12. »
L'Œuvre de Crébillon le fils	7.50
Le Livre d'amour des anciens (Forberg)	7.50
L'Œuvre amoureuse de Lucien	7.50
Vénus in India (La Vénus indienne)	7.50
L'Œuvre du divin Arétin (2 vol.)	15. »
Livre d'amour de l'Orient (Jardin parfumé)	7.50
L'Œuvre de Casanova de Seingalt	7.50
Fanny Hill, par J. Cleland (La Fille de Joie)	7.50
Les Liaisons dangereuses, par Ch. de S.los	7.50
Les Dames galantes, de Brantôme	7.50

Env. franco contre mandat ou chèque sur Paris
(Prére de recommander les envois d'argent)

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS : 0 FR. 50

PARLORS. EXPERTE ANGLAISE. MASSOTHERAPIE. MANUC. par Jeune Américaine, 27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre) 1 à 7.

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ. 63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g. (10 à 7).

Miss GINNETT MANUCURE, PEDICURE. Nouvelle et élégante installation. MASSOTHERAPIE, 7, r. Vignon, entrées. (10 à 7), dim. fêtes.

ENGLISH BOOKS RARE et CURIOUS Catalogue with finest specimen sent for 5/., 10/., or £ 1. Price list only 3 d. L. CHAUBARD, pub. 19, r. du Temple, Paris

MARIAGES HONORABLES. Tous renseign. mondains. Mme MIONNE, 2, r. Biol, au 2^e (Pl. Clém.)

Mme LÉONE TOUS SOINS par JEUNE 10 à 7. 6, r. N.-D.-de-Lorette, 2^e ét. (Dim. et fêtes.)

MANUCURE SOINS DE BEAUTÉ. 1 à 7 h. DEVAIS, 6, r. Rampon, 2^e ét., esc. C (pl. Répub.).

DIXI MARIAGES ET RENSEIGNEMENTS 18, rue Clap.eyron, r.-d.-ch. g. Tél. Gut. 78-55.

NOUVELLE DIRECTION. HYGIENE. Tous soins. Serv. soig. Mme ROBERT, 14, r. Gaillon, 3^e (10 à 7).

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer. Mme RENÉE VILLART, 48, r. Chaussée d'Antin (ent.).

Mme HADY informe sa clientèle qu'elle a TRANSFERE son SALON de MANUC. 6, rue de la Pépinière, au 4^e à dr. (10 à 7). Dim. et fêtes.

MARIAGES TOUS RENSEIGN. MONDAINS, GRANDES RELAT. Mme BOYE, 11 bis, r. Chaptal, 1^{er} g.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{er} cl., ANDRESY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

Mme MARFA MARIAGES. Renseignem. toutes sortes. 14, r. de Calais, 10 à 7. (English spok.)

LUCETTE ROMANO MANUCURE par JEUNE ANGLAISE, 42, r. Ste-Anne, ent. Dim. fêt. (10 à 7).

MARIAGES RENSEIGNEMENTS. Mme SOMMET, 142, r. du Chemin-Vert. Métro: P.-Lach.

LEÇONS D'ANGLAIS par JEUNE DAME. 10 à 7 h. G. DEBRIVE, 9, r. de Trévise, 1^{er} ét. Dim. fêt.

TOUS HYGIÈNE 1. JEUNE ANDRÉE, 13, r. d. Martyrs. EXPERTE esc. dr. 10 à 7 h. (dim. fêt.).

BAINS MANUCURE ANGLAIS. Mme ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

AVIS le CABINET de MASSOTHERAPIE MANUCURE est ouvert : 14, RUE AUBER (Opéra).

MARIAGES MONDAINS. JEANNE BOREL, 39, rue de Londres. (Entresol.)

ANGLAIS par corresp. Traite tout sujet contre envoi 5fr. Ec. : Mme DORIAC, 7, pass. Moncey (17^e arr.).

MANUCURE Tous soins. MÉTHODE ANGLAISE. Mme UMEZ, 82, r. Clém., 2^e ét. (11 à 7%).

LA VIE PARISIENNE

Dessin de C. Hérouard.

UN CŒUR QUI APPREND A LIRE

